

N° 16 9<sup>e</sup> ANNÉE  
19 Avril 1929

10.000 fr. sont attribués aux  
meilleures critiques

# Cinémagazine

1 FR. 50



**FERNAND FABRE et SUZY PIERSON**

Ces deux excellents artistes sont les vedettes de « La Femme du Voisin »  
et du « Permis d'aimer », que nous verrons prochainement.



# Seins

développés, reconstitués embellis,  
raffermis, salières comblées par les  
**Pilules Orientales**

Toujours bienfaisantes pour la santé.  
Flacon 16 fr. 60 contre rembourse.  
J. RATIÉ, ph<sup>m</sup>, 45, r. de l'Échiquier, PARIS

## MARIAGES

**HONORABLES**  
Riches et de toutes  
conditions, facilités  
en France sans ré-  
tribution, par œuvre

philanthropique, avec discrétion et sécurité.  
Écrire : **RÉPERTOIRE PRIVÉ**, 30, avenue Bel-  
Air, **BOIS-COLOMBES (Seine)**.  
(Réponse sous pli fermé, sans signe extérieur.)

Pour votre maquillage, plus besoin de vous  
adresser à l'étranger.  
Pour le cinéma, le théâtre et la ville  
**YAMILÉ**  
vous fournira des fards et grimes de qualité  
exceptionnelle à des prix inférieurs à tous  
autres.  
Un seul essai vous convaincra.  
En vente dans toutes les bonnes parfumeries.

## destin

dévoilé par cartom. — Avis,  
conseils sur t. les phases de la  
vie. Graphologie. Env. 10 fr.  
et spécimen écriture. : : :  
En vente dans toutes les bonnes parfumeries.

Mme JEANNE, 34, r. Vieille-du-Temple, Paris-4<sup>e</sup>, 9 h. à 19 h.

**A METTEUR en SCÈNE ou STAR** désirant  
aller aux États-Unis. — Américain, expert opé-  
rateur de prises de vues, nombreuses relations  
dans le monde du cinéma, partant Juillet prochain,  
offre services ou collaboration. — **Directeur**  
**Technique "LA PHOTOCOPIE"**,  
— 121, Rue Berckmans. — BRUXELLES. —

## E. STENDEL

11, Faubourg Saint-Martin.  
Nord 45-22. — Appareils,  
accessoires pour cinémas,  
— réparations, tickets. —

Le Présent et l'Avenir n'ont pas de secrets pour  
**VOYANTE** Thérèse GIRARD, 78, Avenue des  
Ternes, Paris. Consultez-la, vos in-  
quiétudes disparaîtront. De 2h. à 7h.  
et p. correspond. Notez bien : Dans la cour, au 3<sup>e</sup> étage.

## FOND DE TEINT MERVEILLEUX CRÈME POMPHOLIX

Spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de  
Cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : blanc, rose,  
sachel, chair, naturelle, ocre, ocre oréine, ocre rouge.  
Prix : 12 Fr. franc. — MORIN, 8, rue Jacquemont, PARIS

*Madeline Lafitte*  
haute couture  
99 Rue du FAUBOURG S'HONORE  
TELEPHONE ELYSEES 65 72  
PARIS 8<sup>e</sup>

M<sup>me</sup> ANDRÉA 77, bd Magenta. — 46<sup>e</sup> année.  
Lignes de la main. — Tarots.  
Tous les jours de 9 h. à 6 h. 30.

## Le Petit Robinson

En un site merveilleux, une cuisine  
excellente et les vins des meilleurs crus  
vous attendent.  
FIVE O'CLOCK TEA

Eugène Perchot, Propriétaire  
CONDÉ-SAINTE-LIBIAIRE, par ESBLY (S.-et-M.)  
Téléphone : Esbly 41

**AVENIR** dévoilé par la célèbre Mme Marys, 45,  
rue Laborde, Paris (8<sup>e</sup>). Env. prénoms,  
date nais. et 15 fr. mand. Reç. 3 à 7 h.

**MARIAGES** légaux, toutes situat., parf. honor.  
rel. sér. de 2 à 7. J<sup>d</sup> 1.50 timb. p. rép.  
M<sup>me</sup> de THÉNÈS, 18, fg. St-Martin, Paris-10<sup>e</sup>

## MAIGRISSEZ VITE!

Sans drogues. Sans régime. Sans exercices.  
Un résultat déjà visible le 5<sup>e</sup> jour. Écrivez  
confidemment, en citant ce journal, à  
Mme COURANT, 98, bd Aug.-Blanqui, Paris,  
qui a fait vœu d'envoyer gratuitement recette  
merveilleuse, facile à suivre en secret.

UN VRAI MIRACLE!

**ÉCOLE** Professionnelle d'opérateurs ciné-  
matographiques de France.  
Vente, achat de tout matériel.  
Établissements Pierre POSTOLLEC  
66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

## FILM-KURIER

Le Grand Quotidien du Film  
RÉPANDU DANS LE MONDE ENTIER  
Alfred WEINER, Directeur

Représentants dans tous les Pays  
Bureaux : Köthenerstrasse 37 :: BERLIN

# Cinémagazine

**ABONNEMENTS  
FRANCE ET COLONIES**  
Un an..... 70 fr.  
Six mois..... 38 fr  
Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois  
 Paiement par chèque ou mandat-carte  
Chèque postal N<sup>o</sup> 309.08

**Directeur :**  
**JEAN PASCAL**  
BUREAUX : 3, rue Rossini, Paris-9<sup>e</sup>  
Tél. : Provence 82-45 et 83-94  
Télégr. : Cinémagazi-108

**ABONNEMENTS  
É. RANGER**  
Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm. Un an. . 80 fr.  
Six mois. 44 fr.  
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm. Un an. . 90 fr.  
Six mois. 48 fr.

## SOMMAIRE

	Pages
LE ROMANTISME AU CINÉMA (Robert Vernay).....	97
LA QUESTION DU CONTINGEMENT (Jean Pascal).....	101
LA VIE D'ACTEUR : DES ROLES (Philippe Hériat).....	102
UNE TASSE DE THÉ AVEC EDITH JEHANNE (Stm).....	105
COMMENT LE FILM AMÉRICAIN A TROUVÉ SA VOIX (suite) (Lars Moën) : ON TOURNE UN FILM SONORE.....	106
FERNAND FABRE ET SUZY PIERSON (J. de M.).....	108
NOUVELLES DE BERLIN (Georges Oulmann).....	108
CONCOURS DES MEILLEURES CRITIQUES (9 <sup>e</sup> série).....	109
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS.....	111 à 122
ECHOS ET INFORMATIONS (Lynx).....	123
LE COUPERET LUMINEUX (Eugène Deslav).....	124
EN ROUTE POUR LA BROUSSE AFRICAINE (Jean de Mirbel).....	125
LES FILMS DE LA SEMAINE : FINIS TERRE ; LA MERVEILLEUSE VIE DE JEANNE D'ARC ; LE TEMPS DES CERISES (L'Habitué du Vendredi).....	126
LES PRÉSENTATIONS : LA TEMPÊTE SUR L'ASIE ; LE VILLAGE DU PÉCHÉ ; LA FEMME ET LE PANTIN (Jean Marguet).....	127
— RHAPSODIE HONGROISE ; CHANT HINDOU ; L'AMOUR JOUÉ ET GAGNE ; VIVE LA VIE ; LA DAME AU MASQUE ; LA SOURIS BLEUE (Robert Vernay).....	129
— LE DRAME DU MONT CERVIN ; EN 1812 ; LA VEN- GEANCE M'APPARTIENT (Jacques Norens).....	131
LE FILM ET LA BOURSE (Cinédor).....	132
« CINÉMAGAZINE » A L'ÉTRANGER : GENÈVE (Eva Elie) ; LUXEMBOURG (Henri Stumpf).....	133
LE COURRIER DES LECTEURS (Iris).....	133
PROGRAMMES DES PRINCIPAUX CINÉMAS DE PARIS.....	135



CHEZ P L O N

Sous le ciel de Hollywood

## TROP PRÈS DES ÉTOILES

par  
**RENÉ GUETTA**  
CHOSSES VUES

CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

12 F.

**PROCHAINEMENT**

**UN FILM D'ACTUALITÉ...**

**UN TITRE...**

.....  
**ROBERT PÉGUY**

Tourne au studio Gaumont

à NICE

# LES MUFLES

d'Eugène BARBIER

pour

**NICÆA - FILMS - PRODUCTION**

avec Mesdames

**SUZANNE BIANCHETTI**  
**JANINE LIEZER**  
**YVETTE DUBOST**  
**ALICE DESVERGERS**  
**TEROFF**

avec Messieurs

**PIERRE STEPHEN**  
**E. BARDOUX**  
**HENRY HOURY**  
**L. MANZONI, E. DEBRAY**  
**DUTERTRE-MATRAT**

Opérateurs : BRUN et STUCKER - Décorateur - Assistant : BONNEFOI

Agence Commerciale, 26, rue de la Pépinière, PARIS (8°).

(Téléphone : LABORDE 32.20 à 32.29.)



Une photo de travail des Trois Mousquetaires groupant, autour de DOUGLAS FAIRBANKS, les principaux interprètes du film parmi lesquels on peut reconnaître MARGUERITE DE LA MOTTE (à gauche de Douglas) et ADOLPHE MENJOU (assis) sous les traits de Louis XIII.

## LE ROMANTISME AU CINÉMA

C'est peut-être parce qu'il est d'un esprit romantique et même romanesque que le cinéma a conquis le cœur des foules, car l'âme innombrable du public est éminemment romantique.

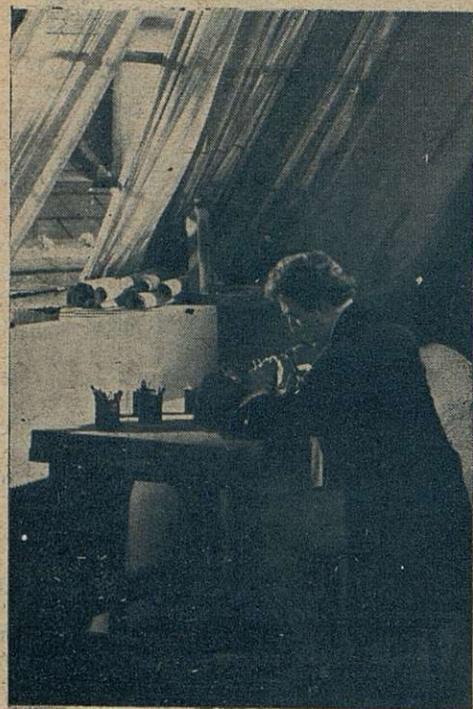
La vie moderne placée sous le signe du système Taylor est effroyablement oppressante pour des millions d'êtres encastés, enrégimentés dans une usine ou un bureau. Combien d'aspirations étouffées, combien d'idéals aux ailes rognées peuvent se débattre dans cette mer submergeante. A combien de milliards d'exemplaires peut être tiré l'homme de *La Foule*, le chef-d'œuvre de King Vidor? Qui n'a pas, comme lui, dans sa jeunesse, rêvé d'être quelqu'un, rêvé de faire quelque chose et qui, devant l'implacable besoin de gagner sa vie, n'ait refoulé ce rêve au plus profond de lui-même? C'est sans doute pourquoi un philosophe a pu prétendre que la vie extérieure de la majorité des hommes était le contraire de leur vie intérieure. Tel opprimé désire être oppresseur, tel timide devient fort. Le cinéma est comme une matérialisation de rêves, le

roman et le théâtre demeurent extérieurs, la musique reste trop imprécise, seul le septième art, avec son pouvoir de suggestion, entraîne et mêle le spectateur à une action fictive. Peut-on s'étonner que la foule au rêve brisé, enchaînée par des règles trop précises, vienne chercher au cinéma surtout ce dérèglement, ce symbolisme, ce lyrisme qui sont les caractéristiques prépondérantes du romantisme.

La fièvre des adaptations littéraires s'étant emparée des producteurs dès le début du cinéma, au lieu de créer un romantisme cinématographique, on préféra transformer en images le romantisme théâtral et narratif. Un nom domine tous les auteurs du XIX<sup>e</sup> siècle : Victor Hugo. Résolument on s'attaqua — le mot est juste — à ses œuvres sans paraître s'apercevoir que, de toutes, elles étaient les plus difficiles à assouplir aux exigences de l'écran.

Le lyrisme de Victor Hugo est tout verbe. Si l'on retire ce verbe, il ne reste de ses romans ou de ses pièces qu'une carcasse boursouflée aux situations invraisemblables. Qu'importe! Spéculant

sur la gloire du poète, on adapta, on transposa, on déforma aussi avec une sorte de frénésie. Tout y passa depuis *Hernani* jusqu'à *Marion Delorme*. *Les Misérables* furent tournés une première fois en 1911 par Albert Capellani avec Mistinguett dans le rôle de Fantine, William Farnum, dans une édition américaine, incarnait Jean Valjean, enfin dernièrement Henri Fescourt donna une version en quelque sorte définitive, tant elle était traitée avec tact et perfection; Gabriel Gabrio y fit une création remarquable et Paul Jorge, mort dernièrement, prêtait sa sérénité au personnage de Mgr Myriel. *Quatre-vingt-treize* obtint pendant la guerre un succès d'estime. *Les Travailleurs de la mer* sont mis en scène par Antoine avec Ro-



FRANÇOIS ROZET dans le rôle de Wenceslas, de *La Cousine Bette*.

muald Joubé et Andrée Brabant, *Notre-Dame de Paris*, qui en 1912 avait Henry Krauss et la danseuse Stacia Napierkowska comme interprètes, fut filmée une seconde fois en Amérique et les adaptateurs français eurent beaucoup de mal pour présenter ici une bande

répondant aux goûts des admirateurs de Victor Hugo, la version américaine comportait, entre divers autres arrangements, une chevauchée épique du beau Phœbus à travers Paris et finissant par enlever la Esmeralda de son gibet. Pour terminer l'apport de Victor Hugo au cinéma, citons *L'Homme qui rit* qui passe actuellement. C'était un tour de force d'intéresser le public avec un homme dont le bas du visage est paralysé, et une femme aveugle et si Conrad Veidt et Mary Philbin paraissent peu naturels, la faute en revient bien plutôt à l'histoire même qu'au talent des acteurs ou à la maîtrise de Paul Lény, le réalisateur.

Autre romantique, Alexandre Dumas, fut souvent mis à contribution. Un des premiers romans que le cinéma absorba fut fatalement *Les Trois Mousquetaires*; la reine, souveraine digne et amante torturée, était jouée à grand renfort de soubresauts larmoyants et de mains sur le cœur par Mary Mac Laren, aujourd'hui complètement ignorée des studios, mais c'est avec Henri Diamant-Berger que les aventures de d'Artagnan retrouvèrent une nouvelle popularité. Les sérials étaient alors à la mode. *Les Trois Mousquetaires* s'étirèrent donc en douze ou dix-huit épisodes; le roman, il est vrai, fournissait assez de péripéties pour cela, le grand artiste qu'était de Max incarnait le cardinal de Richelieu et, dans un rôle assez effacé, celui du père Joseph. Charles Dullin faisait ses débuts au cinéma. Ce film obtint un succès formidable et dernièrement encore on pouvait voir en une seule séance une version réduite de cette production sensationnelle. De l'autre côté de l'Atlantique, Fred Niblo mettait également en scène le livre d'Alexandre Dumas, avec Douglas Fairbanks en d'Artagnan et Adolphe Menjou, à ce moment à peu près inconnu, en Louis XIII de grande race. Ce film ne parut jamais en France, les Américains n'ayant pas payé les droits d'adaptation. Puis ce fut *Vingt ans après*, toujours par Henri Diamant-Berger et je me rappelle certaine prise de vues au donjon de Vincennes où, au grand amusement des badauds, on descendait Pierrette Madd, ficelée à une corde, du haut de la tour principale. En 1928, Douglas Fairbanks a, dans un film encore inédit chez nous, repris cette



EMILE DEHELLY, de la Comédie-Française, et son fils Jean, l'acteur de cinéma bien connu, qui, dans *Graziella*, incarnent Lamartine à deux époques de sa vie.

suite des *Trois Mousquetaires* dans une adaptation, paraît-il, assez libre. *La Dame de Monsoreau* a également été portée à l'écran par les soins de René Le Somptier, le personnage de Mme de Saint-Luc, personnage de troisième plan, était tenu par Gina Manès. Parmi les autres romans d'Alexandre Dumas qui connurent les feux du studio, il y a *Le Chevalier de Maison Rouge* et *Le Comte de Monte-Cristo*. Celui-ci avait été commencé en 1914 par Pouctal et Jean Angelo dans le rôle d'Edmond Dantès, mais la guerre survint, Angelo partit à la frontière et fut remplacé par Léon Mathot. Mais il était écrit que l'excellent Angelo tournerait *Monte-Cristo*. Il vient de le faire dans le film que vient d'achever de réaliser Henri Fescourt.

Presque tous les romans, et ils sont nombreux, d'Honoré de Balzac, ont été transposés à l'écran. *La Duchesse de Langeais* eut, tour à tour, les traits de Constance Talmadge et ceux d'Elisabeth Bergner, cette dernière représentait d'une façon peut-être un peu gracile l'amoureuse inconstante dans une production allemande que l'on baptisa *L'Histoire des Treize* et qui était mise en

scène par Paul Czinner. *Eugénie Grandet*, *Le Lys dans la vallée*, connurent des fortunes diverses dans des productions plus ou moins bonnes. *Le Père Goriot* inspira Baroncelli et aussi un film américain dans où Rudolph Valentino tenait un rôle assez important. *Le Cousin Pons* fut réalisé avec bonheur par Jacques Robert qui était d'ailleurs servi par un merveilleux trio d'artistes comprenant Maurice de Féraudy, André Nox et Henri Baudin, enfin Max de Rieux essaya, en y parvenant parfois, de se hausser à la grandeur de conception du romancier, avec *La Cousine Bette*. Un personnage de journaliste était joué dans cette production par un pur poète romantique de nos jours, notre excellent confrère Guillot de Saix.

*La Petite Fadette* et *La Mare au Diable*, de George Sand, furent plutôt desservies par des films sans beaucoup d'éclat.

La tragique idylle de Rosette et de Perdican, dans *On ne badine pas avec l'amour*, fut transposée avec un tact et une subtilité rares par Gaston Ravel. La petite fille de Sarah Bernhardt, Ly-siane Bernard, faisait ses débuts dans le

rôle de Camille, débuts qui promettaient, mais qui furent sans lendemain.

Lamartine, poète calme, n'est pas un descriptif, ses œuvres ne renferment qu'une atmosphère de souvenirs, de pensées lointaines et d'amours déçus; dans ses livres, rien de réel qui puisse à première vue convenir à une adaptation cinématographique. Il fallait pour cela un homme de goût et un sensible: par deux fois Lamartine eut cette chance de rencontrer un cinégraphiste dont le

de Lamartine adressa même à la présentation du film ses compliments à Marcel Vandal, ce qui est évidemment sa plus belle récompense. Jean Dehelly y était Lamartine jeune, et son père Emile Dehelly, sociétaire honoraire de la Comédie-Française, y figurait Lamartine à la fin de sa vie.

Mais à côté de ce romantisme d'adaptation, un autre romantisme, uniquement cinématographique celui-là, naissait. Etudier toutes ses manifestations



Souriant, batailleur, DOUGLAS FAIRBANKS dans Don X, fils de Zorro, n'est-il pas une superbe figure de héros romantique?

tempérament réponde au sien. Léon Poirier, qui est un délicat artiste, poète et musicien et dont l'art muet peut justement s'enorgueillir, transposa d'abord *Jocelyn* avec Armand Tallier, Myrta, Suzanne Bianchetti et Pierre Blanchar dans une silhouette de pâte, puis *Geneviève*, qui remporta un succès moindre, malgré, qu'à mon humble avis, il soit encore supérieur au premier. Enfin *Graziella*, le plus éthéré de tous les romans de Lamartine, fut mis en images, — c'était presque une gageure! par Marcel Vandal qui parvint à en faire un véritable poème de l'amour et un chant à la louange des rivages de Naples. La Société des amis

nous entraînerait dans une énumération fastidieuse, nous nous contenterons donc d'étudier les réalisateurs les plus représentatifs de ce mouvement. En l'occurrence d'ailleurs, l'homme importe plus que son œuvre.

Incontestablement, Abel Gance veut être un romantique et un romantique à la manière de Victor Hugo; il possède ce lyrisme échevelé, ce goût du symbolisme naïf et parfois de mauvais goût, une manière ampoulée de construire une intrigue, mais il possède un souffle puissant qui balaie toutes les impuretés. S'il donne à Bonaparte un drapeau pour voile afin

de fuir les côtes de la Corse, s'il agnouille Violine devant une image de Napoléon, il est aussi capable de réaliser la vision de la Convention submergée par les vagues des passions politiques, et la grandeur de ceci fait excuser cela.

Ivan Mosjoukine a été, dans *Kean*, et surtout dans *Le Brasier ardent*, une superbe manifestation de l'esprit romantique. Depuis son départ en Amérique, où il n'est d'ailleurs pas resté bien longtemps, il semble avoir perdu ses plus belles qualités et, dans ses dernières productions, il donne même l'impression de s'imiter lui-même. Au seul titre d'acteur, John Barrymore, John Gilbert, Rod La Rocque et Ramon Novarro sont de superbes héros romantiques. Mais

celui qui, incontestablement, poursuit le mieux la tradition des romanciers, est Douglas Fairbanks, redresseur de torts, juste envers les puissants, bon avec les faibles. Ne se présente-t-il pas comme un prolongement de ces mousquetaires qu'il a d'ailleurs incarnés et son type de Zorro n'est-il pas parent du fameux d'Artagnan?

Sur les écrans, bien souvent encore, nous reverrons, pour notre joie, ces histoires merveilleuses qui, nous permettant de nous échapper un instant de la réalité, nous montrent, non la vie telle qu'elle est, mais telle que nous la rêvons, et le rêve n'est-il pas une fluide image du bonheur?

ROBERT VERNAY.

## LA QUESTION DU CONTINGENTEMENT

Les maisons américaines et le lock-out. — Le gouvernement français et l'ambassade américaine négocient. — Vers l'apaisement.

On se souvient que l'an dernier, à pareille époque, l'application du décret Herriot provoqua une tempête. Les mesures prises pour protéger le film français, reconnues inapplicables, furent fortement édulcorées à la demande des maisons américaines. Dans la pratique on a dû reconnaître qu'elles se sont trouvées absolument inopérantes.

Le film français est toujours aussi malade que l'an dernier et la quantité des films importés n'a pas varié, à peu de chose près.

La Chambre syndicale de la Cinématographie a donc décidé de restreindre les facilités d'importation.

Les mesures envisagées sont telles que les maisons américaines, qui fournissent environ 65 p. 100 des films nécessaires à l'exploitation, se refusent à les admettre.

Au moment où les présentations, en vue de la saison prochaine, battent leur plein, elles viennent subitement de décider d'interrompre leur activité jusqu'à l'époque où une convention nouvelle leur permettra d'assurer le jeu normal de leurs opérations commerciales.

On prétend que c'est là une mesure de pression, on a même prononcé le gros mot de chantage, et le gouverne-

ment, saisi de cet incident, a été invité à intervenir; il négocie actuellement avec l'ambassade américaine.

La situation est grave.

Mais elle s'arrangera, n'en doutons pas.

Comment ne s'arrangerait-elle pas? Il suffit d'un peu de logique et de bon sens pour se rendre compte qu'elle ne peut pas ne pas s'arranger.

La France produit annuellement de 60 à 80 films, alors que les besoins déclarés de l'exploitation sont de 500 films environ.

Les producteurs français n'ont pas réussi, depuis l'an dernier, à rien changer à cette proportion et les besoins de l'exploitation n'ont pas diminué.

D'autre part, les méthodes de location n'ont pas été modifiées. On persiste toujours dans les mêmes errements.

Il n'est pas nécessaire d'être grand prophète pour prédire que les dirigeants de la Chambre syndicale seront sans doute amenés à restreindre une fois de plus leurs prétentions et que les maisons américaines, renonçant à leur intransigeance, finiront par accepter un compromis qui leur donnera satisfaction.

JEAN PASCAL.



Une scène de *La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc* où l'on voit, à gauche de Charles VII (DEBUCOURT), La Tremoille (TOULOUT) et, debout, Gilles de Rais (PHILIPPE HÉRIAT).

#### LA VIE D'ACTEUR

## DES ROLES

Comment des artistes connus peuvent, sans déchoir, négligeant la vedette, incarner dans un film des personnages épisodiques.

Voici quelque temps, un grand quotidien publia dans sa page cinématographique un article intitulé : « De l'importance des rôles ».

La question que cet article soulève, nous la croyons vitale pour le cinématographe français : il nous semble qu'il n'est pas trop tard pour la reprendre. Mais, autant qu'il nous soit permis de nous opposer, sur un point de détail, à un critique et chroniqueur cinématographique qui, comme M. Jean Chataigner, a depuis longtemps donné ses preuves, nous nous demanderons si son opinion, en même temps qu'elle porte sur une grande vérité générale, bonne à vulgariser au plus vite, ne s'égare pas aussi sur une erreur particulière.

M. Jean Chataigner évoque avec un sourire les discussions qui mettent souvent aux prises acteurs d'écran et directeurs, au sujet de rôles que ceux-ci ont promis à ceux-là, de telle ou telle importance, pour lesquels ils les ont très précisément engagés, et qui, à l'édition

du film, se trouvent transformés, dénaturés par des coupures, des changements d'orientation du scénario. Ceci, pour des raisons ou de censure, ou de budget, ou de commerce, ou d'intrigue — raisons enfin qu'une direction avisée eût dû prévoir et non satisfaire à la dernière minute, et dont l'acteur, dans sa création détournée de son sens, subit les conséquences et le préjudice. Mais cela est surtout affaire de conventions et de respect de conventions, affaire de défense professionnelle qui n'a pas à être entreprise ici. Demandons-nous seulement, sans y insister, quels sont les plus coupables et les plus puérils, des comédiens qui demandent qu'on leur garantisse des choses, ou des directeurs qui trouvent, d'abord, cette demande naturelle, y répondent, garantissent tout ce que l'on veut, et, plus tard, trahissent ou — c'est leur explication — oublient leurs engagements..

\* \* \*

Que l'on ne confonde point le cas

d'un acteur qui refuse un rôle pour cause d'insuffisance, et le cas d'un acteur qui, ayant interprété un personnage chargé du poids d'un certain nombre de situations, proteste en voyant, à l'édition du film, son personnage privé de la moitié de ses scènes. Si l'œuvre, dans cette dernière occasion, peut sauvegarder sa valeur totale et son équilibre (ce qui d'ailleurs nous semble bien problématique), il n'est pas discutable que la création de l'acteur soit faussée dans son ensemble et que certains détails du jeu, conçus par lui en raison de la ligne générale, deviennent superflus ou incompréhensibles, privés de leur « contexte ».

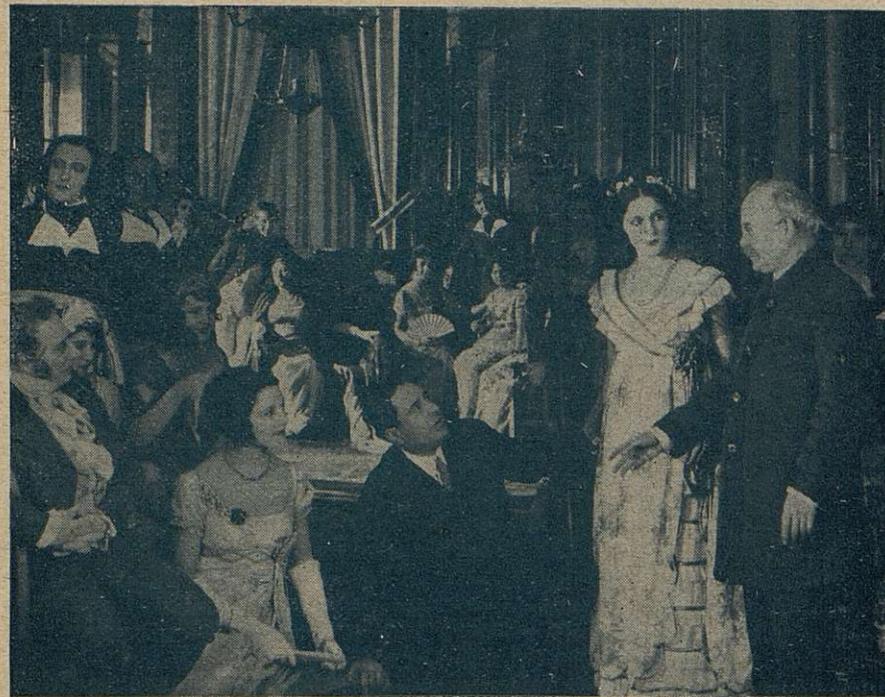
Les comédiens ne sont en rien responsables d'un pareil état de choses. Ils en sont au contraire, avec le public, les premières victimes. Le jour où la production cinématographique française sera sauvée de l'improvisation, des caprices et des intrigues qui la composent — et qui ne sont jamais le fait des acteurs professionnels — on s'apercevra que les acteurs ne se plain-

dront plus de rien, les motifs de leurs plaintes ayant disparu.

Autre chose encore n'est pas leur fait. C'est cet usage qui veut en France que des acteurs de premier ordre ne soient jamais titulaires de rôles épisodiques.

M. Jean Chataigner ne doit pas ignorer que ce sont les producteurs qui refusent de faire appel pour une silhouette, à un acteur notoire, c'est-à-dire à un acteur un peu payé. En France, un rôle de second plan correspond automatiquement à un acteur de second plan. C'est certainement fâcheux. Comme le fait entendre très judicieusement M. Jean Chataigner, un personnage passager est souvent fort difficile à établir : il faut, d'une attitude, d'un geste, camper un caractère qui, pour s'exprimer, n'a la ressource ni d'un long métrage, ni de situations variées. Souvent, un comédien plein de personnalité et d'expérience serait seul capable de cette prouesse.

Mais voilà : on n'a pas fait appel à lui ; il était un peu plus cher que tel ou tel comparse, qui, aux yeux économes du



Entre deux prises de vues de *Madame Sans-Gêne*, ARLETTE MARCHAL et RENÉE HÉRIBEL qui jouent les scènes de *L'Empereur*, écoutent les conseils de LÉONCE PERRET (à genoux) et de M. JEAN BOURGUIGNON, conservateur du Palais de la Malmaison.

producteur, était préférable. Et cette absence restera sensible et déplorable non seulement au réalisateur qui, lui, eût souhaité avoir un artiste entre les mains, même pour cette silhouette, mais au public qui, chaque soir où le film sera projeté, ressentira vaguement une im-



Dans *La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc*, GASTON MODOT incarne Glasdall, petit rôle qu'il marque de sa puissante personnalité.

pression de médiocrité et d'à peu-près, cette même médiocrité et cet à peu-près, dont les détracteurs du film français ont tellement tiré parti contre lui.

Cette erreur-là aussi, l'Allemagne l'a évitée. On n'y mesure pas la notoriété d'un acteur, on n'y calcule pas le montant de ses cachets au prorata du métrage que comporte son rôle. Sitôt après son éclatant succès de *Thérèse Raquin*, Gina Manès a paru à Berlin dans des silhouettes, et l'on ne s'en est pas étonné, et de grands rôles lui ont été offerts de nouveau. Des artistes

allemands jouissant de situations de premier ordre, comme Lil Dagover, Hans von Schlettow, se voient attribuer tour à tour « le rôle du film » et le second ou le troisième. Pour une grande production récemment en cours dans un studio berlinois, l'illustre tragédien Bassermann eut pour partenaires des acteurs qui ne possèdent pas le dixième de son renom, ne touchent pas le dixième de ses cachets et sont pourtant chargés de rôles considérablement plus importants que le sien ; pour le même film, Théodore Loos, qui joua le roi des *Nibelungen*, fut convoqué deux jours seulement au studio.

Chez nous, que n'en eût-on pas conclu?... Et les producteurs eussent été les premiers à dire quelque chose dans ce genre : « Untel n'a plus du tout de vedette ; il joue les pannes. »

Nous ne pensons pas exagérer en vantant les bienfaits du système allemand et en précisant que les acteurs français ne demandent que d'y adhérer. La preuve en est que, lorsque des producteurs se sont rencontrés assez avisés, ou des réalisateurs assez autoritaires, pour rompre avec le mauvais usage et faire appel pour tous les rôles, sans distinction d'importance, à des acteurs tous importants, les acteurs d'une part ont répondu à leur désir, et le succès, d'autre part, a confirmé l'excellence de leur initiative. Dans *Madame Sans-Gêne*, Arlette Marchal et Renée Héribel ne paraissaient que l'espace d'un instant et cet instant ne leur a pas mal réussi. Dans *Napoléon*, Abel Gance put réunir, pour des rôles qui demeuraient au second plan, des vedettes comme Damia, Suzanne Bianchetti et Suzy Vernon, Henry-Krauss, Armand Bernard, Schutz, Baudin. Enfin, l'on verra durer, le temps de quelques mètres, dans la *Jeanne d'Arc* de Marco de Gastyne, des acteurs coutumiers de la tête d'affiche : comme Toulout, Mendaille, Modot, Debucourt.

Qu'il n'y ait pas de petits rôles... mais, voyons ! les acteurs le savent mieux que personne. Ils n'attendent qu'une chose, c'est qu'on leur permette de les tenir.

Ils attendent de prouver qu'ils ne sont pas si bêtes, ni si puérils, ni si cabotins qu'on les oblige à l'être.

PHILIPPE HÉRIAT.

" CINÉMAGAZINE " SUR LA CÔTE D'AZUR

## UNE TASSE DE THÉ AVEC ÉDITH JEHANNE

De notre correspondant particulier.

M<sup>lle</sup> Edith Jehanne m'avait invitée à prendre une tasse de thé dans sa loge. Mais son rôle pour *Tarakanowa* est tellement absorbant que la loge des studios Franco-Film, réservée aux tout premiers rôles, n'abrite M<sup>lle</sup> Edith Jehanne que pour de rapides changements de costumes. C'est sous la tente d'Orloff que j'ai goûté : ce fut une très grande faveur, le studio où M. Raymond Bernard et ses collaborateurs travaillent étant uniquement voué à leur œuvre.

Sur le sable que font crisser les pieds, dans cette immense tente aux piliers garnis de drapeaux et de boucliers, un banquet avait eu lieu. Autour de la longue table desservie par des machinistes, rien que les sièges que venaient de quitter tous les brillants convives. Orloff et Tarakanowa restaient seuls.

Nonchalamment assis sur un sofa, M. Olaf Fjord (Orloff) a grande allure. Il tend une bourse à Tarakanowa, qui va danser et chanter pour lui.

La bohémienne est vêtue d'une longue et ample jupe multicolore, d'un petit corsage couleur de brique comme le mouchoir noué sur sa tête. Des piécettes ornent ses boucles d'oreilles, ses colliers et ses bracelets. Les cheveux flottants, très animée, elle est bien jolie : le physique d'une petite fille avec, lorsqu'elle s'aperçoit qu'un accroc à son corsage découvre un peu son épaule, un geste pudique de jeune fille et des longs yeux au charme si profond parfois, qu'ils ne peuvent être que des yeux de femme. Dans ce regard, il y a en puissance toutes les Tarakanowa que nous avons déjà approchées : coquette princesse au milieu de ses courtisans, émouvante jeune femme réfugiée au couvent.

M<sup>lle</sup> Edith Jehanne est heureuse d'interpréter des scènes de comédie autant qu'elle l'était de vivre des moments pathétiques. Mais rien ne rappelle aujourd'hui le couvent, sauf le voile noir de MM. Kruger et Lucas.

C'est dans une atmosphère d'allé-

gresse que tous travaillent. Une allégresse qui ne tient pas seulement à la nature des scènes réalisées mais aussi au danger que vient de courir M. Raymond Bernard, après avoir quitté *Les Croisés* à Hyères. Un accident d'auto à la suite duquel il entendit les



(Photo R. Tomatis, Nice)

ÉDITH JEHANNE dans son rôle de Tarakanowa.

voyageurs, qui réussirent à le tirer d'une situation périlleuse, demander s'il était mort... Et parce que chacun a été ému, la sympathie de tous pour le jeune réalisateur se fait plus démonstrative.

M<sup>me</sup> Paule Andral, qui sera Catherine II, doit tourner un bout d'essai tout à l'heure. Elle est émue parce qu'il s'agit d'un début à l'écran. Très gentiment, M<sup>lle</sup> Edith Jehanne la rasure et l'aide à parfaire son maquillage.

M. Raymond Bernard et son assistant ont croqué un biscuit, M. Olaf Fjord un morceau de sucre et M<sup>lle</sup> Edith Jehanne n'a bu qu'une gorgée de thé lorsque commence une nouvelle scène.

SIM.

COMMENT LE FILM AMÉRICAIN A TROUVÉ SA VOIX (1)

## ON TOURNE UN FILM SONORE

ALLONS aujourd'hui visiter un studio silencieux où l'on tourne des films parlants. Si vous êtes habitué aux studios non-silencieux avec tout leur brouhaha, leurs électriciens s'interpellant et leurs machinistes plantant des décors à grand renfort de coups de marteau, ce sera pour vous une véritable révélation.

Arrivés en face de la porte, nous ne pouvons pas encore entrer, car une lampe rouge qui vient de s'allumer nous indique qu'une prise de vues et de sons est en train d'être réalisée. Défense pour le moment de pénétrer à l'intérieur ! Profitons-en pour examiner l'extérieur du bâtiment.

Tout autour du studio, on a creusé une tranchée profonde de sept mètres et large de deux, afin d'empêcher la propagation des vibrations du sol, produites par les véhicules qui passent à proximité. Les murs sont épais et lourds pour éviter la pénétration des sons du dehors. Ainsi protégé, le plateau même est complètement isolé de tous les bruits extérieurs.

Mais la porte, épaisse comme celles des caveaux de banques, s'ouvre enfin, nous pouvons entrer non sans avoir mis, suprême précaution, des pantoufles en feutre pour rendre nos pas silencieux.

A l'intérieur, malgré la ventilation, silencieuse elle aussi, et la réfrigération, il fait très chaud, car les lampes à incandescence, les seules employées parce qu'elles ne produisent aucun bruit, dégagent un pouvoir calorifique très fort.

Sur la scène, les acteurs répètent leur texte, on se figurerait au foyer de n'importe quel théâtre si les microphones suspendus au-dessus de leurs têtes et aussi la casquette portée par le metteur en scène ne jetaient une note un peu spéciale. En face du « set » se trouvent trois grandes boîtes carrées recouvertes de feutre, à l'intérieur se tient l'opérateur près de sa camera, toutes les scènes sont photographiées à travers une grosse plaque d'un verre très pur.

(1) Voir Cinémagazine, n° 15.

En haut, dans une grande pièce, appelée « chambre de mélange », un ingénieur écoute la répétition, les bruits sont amplifiés par des haut-parleurs dans des conditions semblables à celles d'une salle de spectacle. C'est lui également qui fait le réglage d'intensité et de mélange — d'où l'appellation de cette pièce — des différents microphones.

Maintenant, tout est prêt. Les portes massives sont fermées. On illumine la scène. Le silence est impressionnant. L'assistant, à côté du metteur en scène, reçoit par téléphone; le mot magique : « Enclenché » l'ingénieur là-haut est prêt, tous ses appareils sont synchronisés. Une sonnerie ordonne aux machinistes de cesser tout travail. On ferme au verrou les cabines des opérateurs. Le metteur en scène prononce les mots magiques : « Attention ! Silence s'il vous plaît ! » Une lumière verte s'allume. La tension devient presque insupportable. Un dernier signal est donné, très doucement, par un cornet. Une lumière rouge... et l'on commence. Pendant tous ces signaux, les nerfs, surtout chez les acteurs, sont mis à une terrible épreuve. Un Edgar Poë ou un Wells trouveraient là une atmosphère étonnante pour un roman fantastique.

Dans presque tous les procédés de films parlants, qu'ils soient sur pellicule ou sur disque, on enregistre un disque de cire en supplément et immédiatement après la prise de vues et de sons, on joue ce disque pour le metteur en scène et les interprètes, afin de savoir si l'enregistrement est satisfaisant.

Il y a des studios où l'on emploie des appareils de prises de vues spécialement étudiés pour être silencieux ; dans d'autres, l'opérateur et l'appareil sont enfermés dans un grand sac d'étoffe très épaisse. Parfois, le metteur en scène lui-même est isolé dans une cabine silencieuse munie d'une fenêtre vitrée et possédant des haut-parleurs.

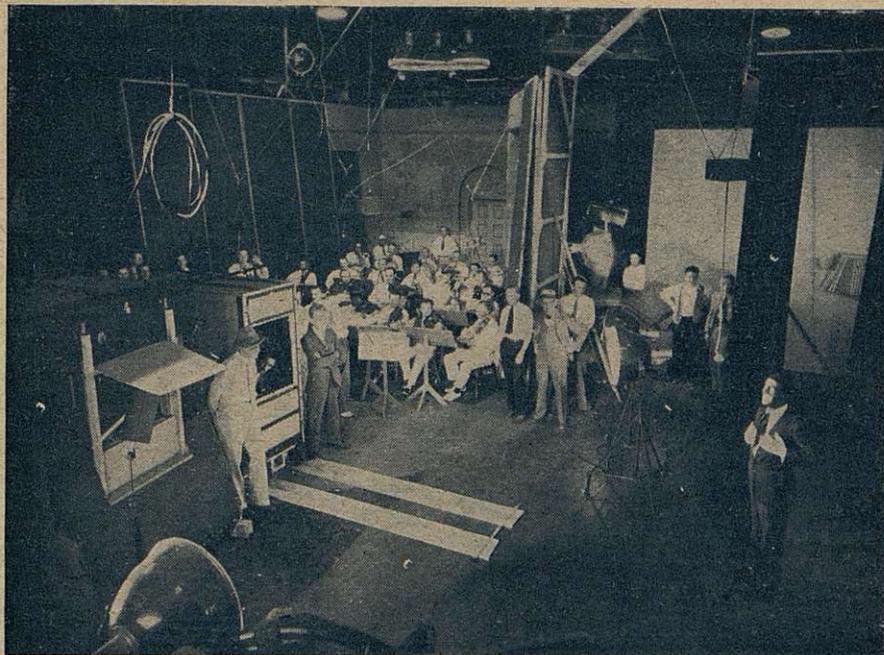
Mais la technique du film parlant est encore à l'étude, nous sommes très loin du degré de perfectionnement et, pour tout dire, de standardisation que

l'on avait atteint dans la production des films muets. On tâtonne encore, mais d'ici un an ou deux, sans doute, tout sera parfaitement au point.

Pour donner une idée de la différence qui sépare l'art muet des « talkies » nous donnons ci-dessous un fragment du découpage d'*Interférence* qui vient d'être présenté à Paris sous sa forme muette (1) et qui, en Amérique, possède

parle avec difficulté... « Philip ! » Philip, très content de son entrée dramatique, sourit et, avec un petit salut, demande : « Et alors, on peut entrer ? » Deborah s'approche de lui et le tire dans la pièce. Elle est ardente, joyeuse maintenant. Les pas de Philip ne sont pas très sûrs

D. 41. — Grand plan. Deborah conduit Philip près d'un petit secrétaire. Il est là, elle le voit et lui parle comme



Une prise de vues et de sons du Fou chantant. Au premier plan, à droite, AL. JOLSON.

une version parlante. Voici d'abord le découpage habituel.

D. 39. — Intérieur salon de Deborah. Grand plan : Deborah marche nerveusement d'un côté et de l'autre quand elle entend la sonnerie de la porte. Sûr que c'est le reporter ou Marlay, elle sourit, triomphante, va à la porte et l'ouvre... On voit Philip qui reste dans la porte, chancelant.

D. 40. — Gros plan de Deborah et Philip se confrontant. Deborah ne peut pas croire l'évidence. Elle le regarde, incroyante, ébranlée. Elle ne peut pas parler, tant son émotion est forte. Philip fait un petit geste avec la main, disant : « Oui, c'est moi. » Elle le regarde toujours, lui

une mère à son enfant. Elle prend son chapeau, le débarrasse de son pardessus. Philip, encore hors d'haleine, dit avec un petit sourire :

Sous-titre 17. — « Je fête des funérailles très proches ! Tu vas mourir, Marlay me l'a dit ! » Deborah le regarde promptement lorsqu'elle entend cela, elle laisse tomber le pardessus sur une chaise, s'approche de lui et dit, ardemment.

Sous-titre 18. — « Tu l'as vu, alors ! »

\*\*\*

Voici maintenant les mêmes scènes dans leur version parlante.

Suite D. : dialogue. — Elle accroche le récepteur, reste au téléphone. Une ombre paraît sur la porte, on frappe.

(1) Cinémagazine, 1<sup>er</sup> mars, page 389.

Deborah se lève, va à la porte, ouvre.  
Philip entre, très ivre.

DEBORAH.

Philip !

PHILIP.

Qui dit que je ne peux pas monter  
l'escalier, hein ?

(Il tousse terriblement.)

DEBORAH.

Philip ! (Elle ferme la porte.)

PHILIP.

(Il jette son chapeau et sa canne.) T'as  
bonne mine... une femme exquise,  
Deborah, exquise ! dans cette lumière...  
hé ! hé !... Alors... voyons... rien à dire ?

DEBORAH.

Philip ! Tu es ivre !

PHILIP.

Je fête des funérailles très proches...  
tu vas mourir, ma belle.

DEBORAH.

Qui a dit cela ?

PHILIP.

Marlay, sir John Marlay.

DEBORAH.

Tu l'as vu, alors ?

Ainsi que les spectateurs du film  
pourront s'en rendre compte, le sens  
de la version muette reste absolument  
clair grâce à la mimique parfaite des  
artistes et à l'appoint des titres fort  
heureusement adaptés.

(A suivre.)

LARS MOËN.

## Nouvelles de Berlin

De notre correspondant particulier.

— A l'Universum une grande production  
fut projetée avec un succès éclatant, *L'Etrangère*  
(Grosstadt-Schmelterling) avec Anna May Wong  
et Gaston Jacquet. Ce film de Richard Eichberg  
fait honneur au cinéma et si Anna May Wong  
apporte toute son âme dans le rôle qu'elle tient,  
Gaston Jacquet prouve, une fois de plus, qu'il est  
un très grand artiste.

— Présentation au Capitole de *Cagliostro*.  
Techniquement le film est impeccable ; Richard  
Oswald a fait preuve des qualités de grand met-  
teur en scène qu'il est. Les applaudissements sans  
fin ont prouvé que le public allemand savait dis-  
cerner ce qui est beau. Tous les artistes furent par-  
faits et notre jeune compatriote, Renée Héribel,  
dans le plein épanouissement de son talent, est à  
féliciter pour sa belle création. Elle a dû, à plusieurs  
reprises, les bras chargés de fleurs, paraître sur  
la scène. Albatros et Wengeroff sont à l'honneur, car  
cette belle production aura une longue vie.

— La maison Jakob Karol-Film G. M. B. H.  
met à l'écran *Le Bourreau de Paris*, qui sera édité  
par la Buyerische-Film G. M. B. H.

— Maxium-Film met au point *Le Chemin dans  
la nuit*, une grande production franco-allemande.

— Harry Piel, accompagné de son régisseur,  
Léonard, et de sa troupe, est parti pour Marseille où  
seront tournés les extérieurs des *Sans-Métiers*.

### Notre Couverture

#### FERNAND FABRE ET SUZY PIERSON

Fernand Fabre et Suzy Pierson qui, on  
le sait, à la ville est M<sup>me</sup> Fernand Fabre,  
ont tourné ensemble *Le Permis d'aimer*  
et *La Femme du Voisin*, que nous  
verrons bientôt. Suzy Pierson est deve-  
nue une des interprètes les plus répu-  
tées du cinéma français. Remarquée  
par Henry-Roussell, qui lui confia un  
rôle important dans *Destinée*, la belle  
artiste trouva, dans les films de Jean  
Epstein, *La Glace à Trois Faces* et  
*Six et demi onze*, des rôles qui consa-  
crèrent sa réputation. Suzy Pierson  
— vedette internationale — vient de  
terminer à Berlin, sous la direction de  
Lupu Pick, *Napoléon à Sainte-Hélène*  
où elle eut comme partenaire, outre  
quelques autres de ses camarades fran-  
çais, l'acteur allemand Werner Krauss.

Actuellement Fernand Fabre est le  
comte de La Motte du *Collier de la  
Reine*, fort heureux de tourner le rôle  
du noble aventurier. L'excellent artiste  
nous apparaîtra sous un jour tout diffé-  
rent que dans *L'Appassionata*, mais  
avant nous aurons eu l'occasion de le  
voir dans *Paris Girls*.

Fernand Fabre et Suzy Pierson, ne  
séparons pas ces deux noms, peuvent  
prétendre aux plus beaux succès. Ils  
les méritent certainement. J. DE M.

La distribution comprend plusieurs Français, dont  
José Davert.

— Une production commune est décidée entre  
un groupe anglais et le groupe Emelka. Cette associa-  
tion contrôlerait, en Amérique, la Kayart Film  
Corp et à la tête de cet important groupement serait  
M. Pearson, le directeur de la British Screen Pro-  
duct. de Londres. Le capital social serait de 70 mil-  
lions de marks.

— Les prises de vues d'*Une nouvelle famille*, réalisé  
par Gustave Neicky, production Hom-Film, sont  
commencées. La distribution comprend Valery  
Boothby, Water Rilla, Fritz Alberti, Maria Soiveg,  
Vera Voronina, Yvette Darnys, Hans Albers,  
Herta von Walthar et Teddy Bill.

— Gabriel Pascal-Film de Berlin a conclu un  
accord entre la société italienne Suvini Zerboni  
et la maison Léofilm A. G. de Munich pour le film  
*La Paix avec Rome*. Celui-ci sera projeté dans toute  
l'Allemagne.

— Un accord est intervenu entre Emelka et  
Aubert pour une production commune.

— Renée Héribel, qui tournera le rôle principal  
du prochain film de Erda-Film, sous la direction de  
Rignelli, recevra un cachet de 1.000 dollars par  
semaine. Voilà qui fait honneur à l'appréciation du  
talent français en Allemagne.

GEORGES OULMANN.

## CONCOURS DES MEILLEURES CRITIQUES

### 10.000 Francs sont offerts aux Concurrents

**RÈGLEMENT.** — La critique doit, autant que possible, s'exercer sur les films les plus récents. Le texte ne doit pas dépasser les limites d'une carte postale, tout en restant très lisible. Les cartes peuvent être envoyées sous enveloppe. Chaque envoi doit porter d'une manière apparente les nom, prénoms, profession et adresse de l'envoyeur. Les pseudonymes ne sont pas admis.

Sur les 10.000 francs attribués à ce concours, 5.000 francs sont alloués aux auteurs des 50 critiques retenues par le jury et qui auront été publiées. Chaque auteur reçoit 100 francs immédiatement après la publication de sa critique.

A l'expiration de la dixième semaine, nous publierons la récapitulation des envois et nos lecteurs seront invités à classer eux-mêmes les critiques dans l'ordre de leurs préférences.

Les auteurs des trois critiques qui arriveront en tête du classement recevront : le premier : 2.000 francs ; le deuxième : 1.000 francs ; le troisième : 500 francs.

En outre, 1.500 francs de prix seront à partager entre les trois lecteurs qui auront donné le classement se rapprochant le plus du classement idéal. Le premier recevra un prix de 1.000 francs ; le deuxième, un prix de 300 francs ; le troisième, un prix de 200 francs.

## NEUVIÈME SÉRIE

### LE CHANTEUR DE JAZZ

Ce qu'il faut surtout voir dans *Le Chanteur de Jazz*, c'est l'application intelligente et raisonnée d'un nouveau procédé. Le scénario, où le fils d'un cantor de synagogue devient chanteur de jazz, permet une judicieuse distribution de chants qui sont la partie attractive du film, par l'alternance de cantiques sacrés et d'airs de jazz. L'intérêt était justement de faire apprécier le nouveau procédé sans qu'il fût trop « apparent ». Alan Crosland, réalisateur, l'a réussi avec aisance, son scénario lo- que et attachant ne pèse pas. Une longueur assez sensible cependant dans les scènes qui précèdent le retour du fils au chevet de son père mourant. Mais le « Kol Nidre » est si beau, chanté par Al. Jolson, et l'action se termine brillamment sur la scène d'un grand music-hall. La technique du film est adroite et ne se ressent pas trop des exigences du film sonore. Le procédé par lui-même est surprenant de pureté et de mise au point et bien supérieur aux procédés présentés jusqu'ici. Il y a même en un certain endroit du film un court dialogue entre Jack Robin et sa mère (en anglais naturellement) qui est d'un naturel exquis. Je ne sais si tout un film parlé serait fastidieux, mais ces quelques répliques ont beaucoup de saveur. Warner Oland est un cantor grave et solennel, Eugène Besserer une mère très émouvante. Quant à Al. Jo son c'est une révélation. Son jeu fantaisiste et spontané surprend mais moins encore que son admirable voix qui exprime avec une intense sincérité la détresse, la joie ou la tendre nostalgie des airs de jazz.

GASTON PARIS, décorateur  
81, avenue d'Orléans, Paris (XIV<sup>e</sup>).

### BEN-HUR

Le succès de *Ben-Hur* a été prodigieux, sans égal.

Est-ce à dire que nous nous trouvons en présence d'une œuvre parfaite et sans défaut ? Certes, non ! Action extérieure, nul dessous, peu ou pas de profondeur. C'est une histoire comme beaucoup d'autres, honnête, moyenne et la grande figure du Christ qui eût pu rehausser de tout son rayonnement moral l'œuvre entière, semble, par une maladresse inconcevable, avoir été sortie tout exprès du magasin des accessoires périmés pour, *Deus ex machina* de vieil opéra, rétablir miraculeusement une situation que nous jugions à bon droit désespérée.

Voilà les taches. Mais qu'importent les taches. Le mérite de *Ben-Hur* est ailleurs. Il réside à peu près exclusivement dans la réalisation qui, elle, est la chose la plus étonnante, la plus merveilleuse, la plus somptueusement belle qui se puisse imaginer.

L'auteur de *Ben-Hur* est estimable sans plus. Fred Niblo, son metteur en scène, est un magicien du mouvement et des images que nous ne saurions trop admirer. Le spectacle qu'il a su agencer tient du miracle. Son art tient du peintre et du sculpteur, un peintre et un sculpteur qui auraient trouvé le secret de donner le mouvement à leurs œuvres.

Comment oublier la scène si grande d'aspect des galériens à leur banc de misère et d'infamie cependant que les mailloches implacables du heurteur rythment leurs efforts ? Comment ne pas être entraîné, transporté d'enthousiasme à la suite des merveilleux quadriges qui se disputent la victoire dans la course des chars ?

Je ne cite que ces deux scènes culminantes, mais d'autres encore ont enchanté nos yeux.

Et que dire de Ramon Novarro si beau, si juvénile; de May Mac Avoy dont la grâce pudique est si émouvante?

*Ben-Hur* n'est qu'un spectacle, mais quel spectacle! Pour le réaliser les dollars seuls eussent été insuffisants. Il y fallait aussi Fred Niblo.

M<sup>me</sup> ANDRÉE BOULET,  
« La Cyprienne »  
Six-Fours-la-Plage (Var).

#### QUARTIER LATIN

A un bal masqué d'étudiants, deux jeunes gens s'éprennent l'un de l'autre, sous le costume de Mimi et de Rodolphe; elle est une étudiante pauvre, lui est un fils de banquier venu par hasard à ce bal! Il viendra vivre au quartier et s'y fera passer pour peintre. Mimi et Rodolphe vivent quelques mois dans le bonheur le plus complet. Mais il rencontre la princesse Bolinsky. Mimi apprend qu'ils vont s'enfuir à Venise; elle court à la gare; le train part; elle s'écroule sur la voie et c'est l'accident... Mais Rodolphe n'est point parti; Mimi guérira et ils se marieront.

Ce qui m'a le plus étonné dans ce film, c'est son titre: *Quartier latin*! Pourquoi? Je me le demande. J'admettrai le scénario de M. Dekobra sans cette indication aussi précise, car, voyez-vous, le quartier latin d'aujourd'hui, ce n'est pas ça du tout; pour être à la rigueur plausible et intéressant, le film aurait dû se passer vers 1880-90, mais non de nos jours.

A part l'intrigue, le film mérite beaucoup d'éloges. A. Genina a fait une œuvre vraiment puissante, surtout dans les scènes de la gare de Lyon; il a su nous faire sentir la poésie âpre et rude d'une grande gare, mais, par contre, il a trop abusé des scènes de bal et de dancing.

L'interprétation est bonne. Carmen Boni a créé là son meilleur rôle, ce qui ne veut point dire qu'elle ait atteint la perfection; pendant tout le film elle est trop lente, mais son interprétation des scènes de la gare rachète tout. Ivan Petrovitch est un interprète correct, mais un peu froid. Gaston Jacquet, dans le rôle du viveur désabusé et cynique, est parfait. Gina Manès, dans un rôle trop court qui ne fait pas valoir ses qualités, représente à souhait la princesse féline et perverse. Helga Thomas, A. Baudini, Nino Ottavi et M. Bradell, dans des rôles secondaires, sont à féliciter.

Ce film représente le type même d'une bonne réalisation et d'une interprétation excellente sur un scénario banal et monotone.

G. HENRY, étudiant,  
84, faubourg-Saint-Antoine, Paris (XII<sup>e</sup>).

#### LE PONT D'ACIER

Près de Rotterdam, port magnifique, se dresse un pont métallique permettant le passage d'un chemin de fer et s'élevant parfois pour donner la suprématie aux grands remorqueurs... Ainsi se résume le film de Joris Ivens. Sur un thème d'un modernisme attirant un réalisateur, encore inconnu hier, a créé un film dont le moins qu'on puisse dire est qu'il est un véritable poème du métal. Notre

époque aux constructions neuves et hardies a presque trouvé son poète en Joris Ivens. Ces énormes poutrelles de fer, cette multitude de boulons assemblés prennent, grâce au cinéma, valeur humaine. Cette féerie de l'acier, cette beauté attirante du métal fascinent le spectateur... Ivens est un jeune, et peut-être n'a-t-il pas été sans subir l'influence de metteurs en scène plus illustres et dont Eisenstein et Gance restent les principaux. Peut-être « sa chanson des rails et sa chanson des roues » se prolongent-elles un peu trop, de même que certains plans du pont d'acier offrent une ressemblance assez curieuse avec certains autres du dernier film d'Eisenstein: *Octobre*. Mais il n'en est pas moins vrai que Joris Ivens a admirablement compris la poésie de notre temps et que son œuvre marque une étape vers le grand film de la vie moderne que nous finirons bien par avoir un jour.

MICHEL SANVOISIN,  
19, boulevard de Courcelles, Paris (XVII<sup>e</sup>).

#### CRÉPUSCULE DE GLOIRE

Un beau film, dans lequel certaines imperfections sont compensées par la puissance de la mise en scène et de l'interprétation. J. von Sternberg a construit là, sur un scénario intelligent (et nous savons que la plupart des scénarii sont aussi invraisemblables que pauvres d'imagination), un film émouvant. Disons tout de suite que certaines scènes sont un peu outrées.

Était-il nécessaire d' appuyer avec une telle insistance sur la brutalité de la haute aristocratie russe? De plus, j'ai été désagréablement surprise par la scène vaudevillesque du banquet, celle où tous les officiers, écoutant à la porte comme des enfants mal élevés, s'écroulent lorsque la porte s'ouvre. Voilà, me semble-t-il, une scène qui manque de goût, et qui de plus a été maintes fois utilisée dans les films comiques. D'autre part, la catastrophe de chemin de fer semble avoir été réalisée avec des moyens étriqués. La chute de ce minuscule train de poupée ne semble pas avoir le don d'émouvoir le spectateur. Mais à côté de ces légères taches, que de scènes tragiques admirablement réalisées! La mort du figurant russe à la tête d'un bataillon de « cinéma », par son réalisme et sa beauté épique, arrache les larmes.

Emil Jannings a tracé de cet ancien général russe devenu figurant une figure inoubliable. Parfois un peu théâtral dans le rôle du brillant officier, il devient profondément humain dans celui du figurant. Je revois encore cette figure lointaine perdue dans un rêve triste, ces yeux mornes, cette tête qui machinalement remue de droite à gauche sans se lasser. Il me semble là avoir vraiment touché toute la détresse humaine.

Evelyn Brent, étrangement belle, sait surtout être tragique. William Powell, qui est un véritable artiste, est simple et expressif.

MARIE GASNIER, étudiante ès-lettres,  
5, place Broglie, Strasbourg (Bas-Rhin)

**Erratum.** — Une erreur typographique nous a fait appeler Marcel Come l'auteur de la critique des *Benians* parue dans notre n° 15 du 12 avril. C'est Marcel Carné qu'il faut lire.



FRANCESCA BERTINI

Voici la plus récente photographie de cette grande artiste qui jouit, dans le monde entier, d'une gloire incontestable.

\* \*

## " LES PILOTES DE LA MORT "



FAY WRAY et GARY COOPER

Ces deux artistes sont les protagonistes du nouveau film sur l'aviation de guerre présenté par Paramount et qui a reçu l'accueil le plus flatteur.

## " LA MERVEILLEUSE VIE DE JEANNE D'ARC "



Jeanne d'Arc (Simone Genevois) sur son cheval de bataille, à la tête de ses troupes, tient haut et ferme sa bannière fleurdelysée.

“ LA MERVEILLEUSE VIE DE JEANNE D'ARC ”



L'arrivée de Jeanne à la cour du roi de France.



L'héroïne lorraine, cuirassée de fer, ayant à ses côtés La Hire, marche à la tête de ses hommes d'armes contre l'armée anglaise.

“ LA MERVEILLEUSE VIE DE JEANNE D'ARC ”



Les troupes du roi de France au siège d'Orléans, sous les murs de la ville.



Le grand inquisiteur lit à Jeanne l'acte d'abjuration.

*Ces scènes sont extraites du grand film national de Marco de Gastyne que les Productions Natan ont présenté le 18 avril à l'Opéra, sous la présidence d'honneur de M. Gaston Doumergue, président de la République.*

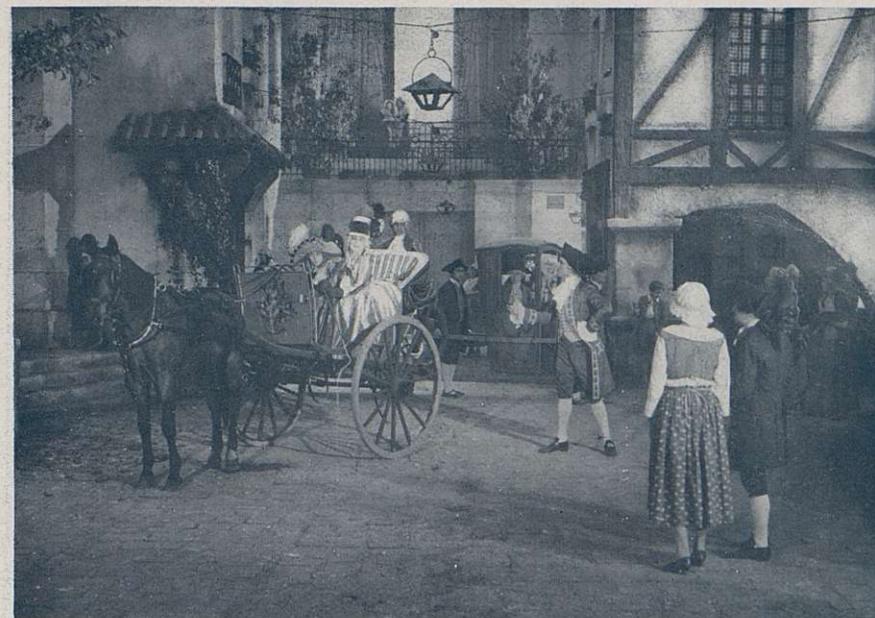
# " LE COLLIER DE LA REINE "

Mise en scène de Gaston Ravel avec la collaboration de Tony Lekain.



(Photo Pr. Engberg)

Accompagnée de la princesse de Lamballe (Jane Evrard), la reine Marie-Antoinette (Diana Karenne) rend visite à la comtesse de La Motte (Marcelle Jefferson-Cohn).



Reconstitution de la rue Saint-Claude telle qu'elle était en 1785. Cette rue et la maison où habita la comtesse de La Motte existent toujours et se trouvent situées dans le III<sup>e</sup> arrondissement, à Paris.



(Photos Pr. Engberg)

La fille Oliva (Diana Karenne) accompagnait parfois la comtesse de La Motte (Marcelle Jefferson-Cohn) dans ses promenades.

## " NUITS DE PRINCES "

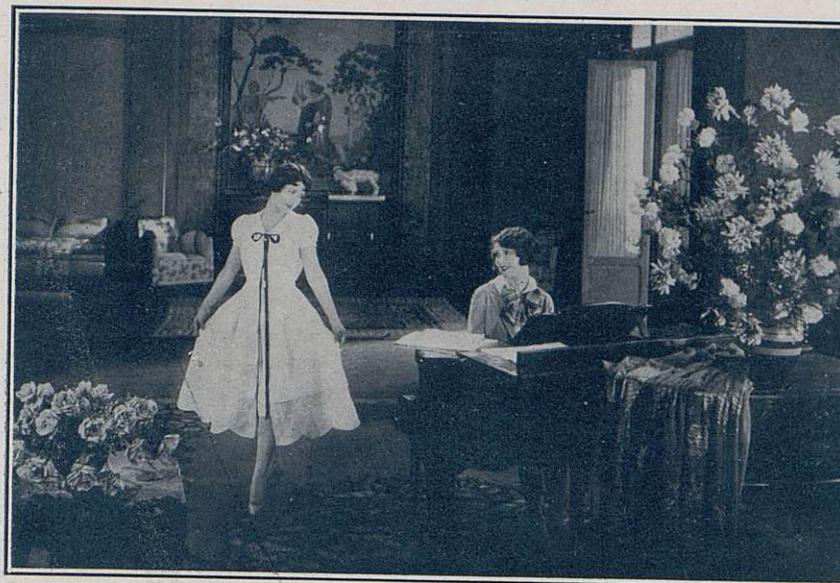


Une scène de ce film où l'on voit Alex Bernard (Alexeï Dmitritch) dans la chambre de Vassia.



Dans les coulisses du Caveau Georgien, Behrs (le prince Hérédzé) tente d'apaiser la colère de Nathalie Lissenko (Vera Petrovna).

## " LE DANSEUR INCONNU "



N'est-elle pas charmante, cette scène du « Danseur Inconnu » où Vera Flory accompagne au piano la danse de son amie Janet Young?



André Roanne rêve d'une existence champêtre, auprès de celle qu'il aime... L'élégant jeune premier a troqué le haut-de-forme contre le chapeau de soleil. C'est une des jolies scènes du dernier film de René Barberis, « Le Danseur Inconnu », adapté de la comédie de Tristan Bernard et que Cinéromans-Films de France présenteront le mercredi 24 avril.

“ WATERLOO ”



Un officier d'état-major fait au général Blücher (Otto Gebühr) le rapport quotidien, tandis qu'un de ses officiers dit adieu à sa fiancée.



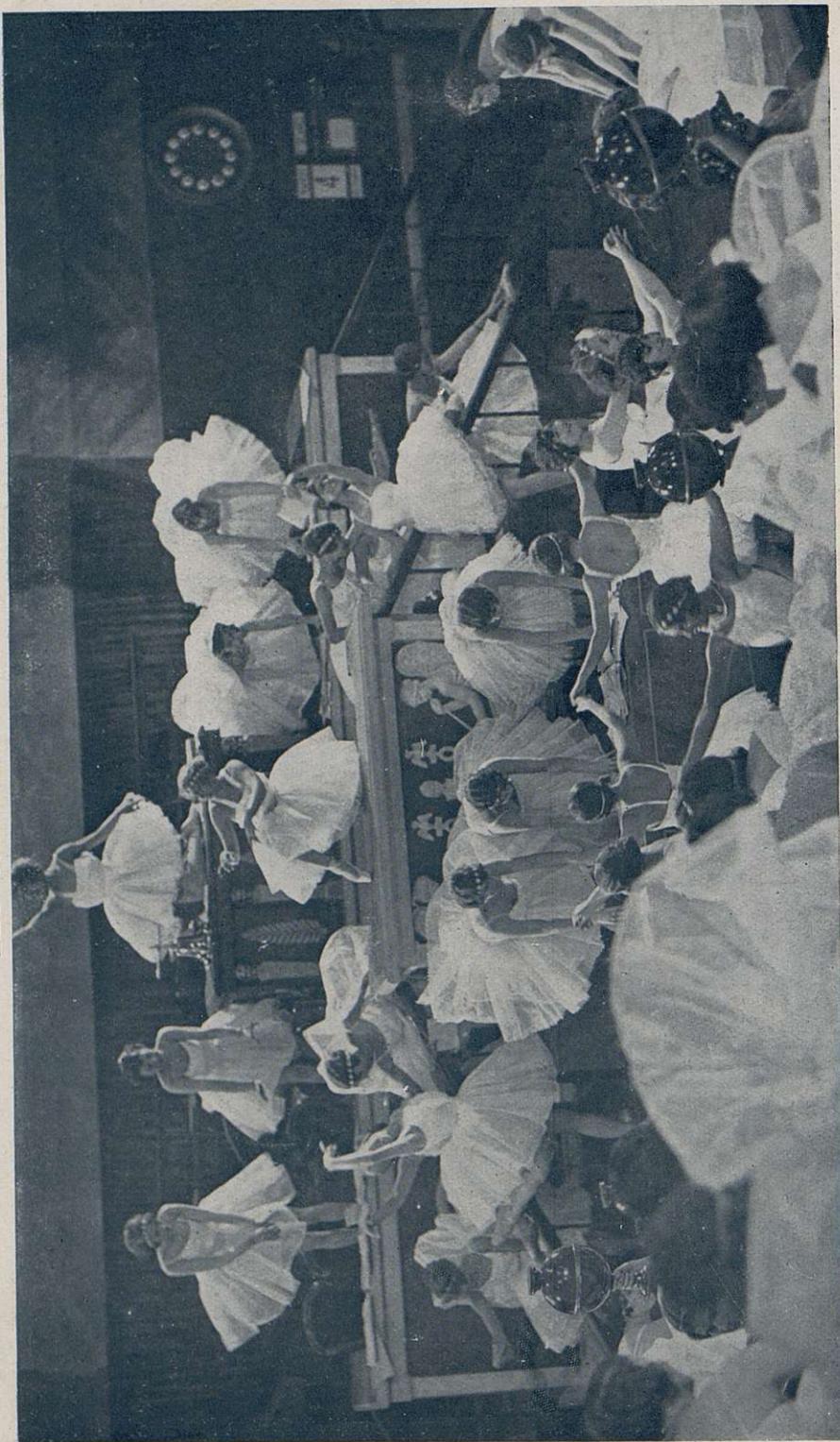
Les troupes prussiennes quittent leur cantonnement pour marcher sur Waterloo.

“ WATERLOO ”



Le général Blücher (Otto Gebühr) au milieu de son état-major.

*Ces scènes sont extraites du grand film de Carl Grune, qu'Aubert présentera le 22 avril au Caméo.*



Somnolant à son banc à la Chambre, un député habitué de l'Opéra fait un rêve : la Chambre envahie par les danseuses du corps de ballet. Cette scène amusante est extraite du film réalisé par Jacques Feyder d'après la pièce de Robert de Flers et Francis de Croisset et interprétée avec entrain par Gaby Morlay, Henry-Russell et Albert Préjean (Production Albatros et Séquana-Films).

## Échos et Informations

### Les Djiguites au Grand-Palais.

Dans la nuit qui descend amenant un brouillard glacial, la sombre masse du Grand-Palais pose une note silencieuse, presque mystérieuse, que ne parvient pas à troubler la lumière des lampadaires électriques qui s'allument en fusant.

A l'intérieur, fièvre des électriciens autour des sunlights, des opérateurs qui réglent leurs appareils. Marcel L'Herbier devant un micro, donne des ordres qu'amplifient deux haut-parleurs. Aux tribunes une foule de figurants, parmi lesquels se sont bien glissés quelques curieux, attend patiemment le moment de tourner. Puis voici les cavaliers, une centaine de Diguinites, tous vêtus du grand manteau blanc, un poignard à la ceinture, la lance au poing, montés sur de petits chevaux bruns, cabochards impatientes de galop. Laminin, l'assistant de Marcel L'Herbier les fait ranger sur une ligne, deux autres leur font face dans lesquelles les opérateurs ont pris place, les haut-parleurs jettent un dernier ordre, un coup de sifflet et, dans un tonnerre de cris, d'applaudissements spontanés, les cavaliers se ruent. On recommence deux, trois fois, puis on passe à d'autres exercices. Nestor Ariani (le prince Fedor) tourne une impressionnante voltige en dépit d'une blessure douloureuse dont il souffre depuis les répétitions des acrobaties diguinites. La foule, parmi laquelle on distingue Jacques-Catalain, Gina Manes, Alice Tissot et Alex Bernard, applaudit justement. Et l'on tourne ainsi jusqu'à six heures du matin.

### Deux engagements pour « Nuits de Princes ».

Marcel L'Herbier a engagé, pour les deux rôles épisodiques de Vera Petrovna et de l'amiral Alexeïeff de *Nuits de Princes*, Nathalie Lissenko et Jean Toulout. Ces deux grands artistes, comprenant tout l'intérêt de camper ces personnages, n'ont pas hésité à mettre leur talent au service de ces rôles qui ne comportent que quelques scènes.

### Un débat sur la censure cinématographique.

Le Club du Faubourg, que dirige Léo Poldès, organise pour le vendredi après-midi, 26 avril, au studio des Agriculteurs, rue d'Athènes, une séance privée exclusivement réservée aux membres du club. Aucune exception ne sera faite. A l'ordre du jour, interpellation sur *La Censure cinématographique*. *Faut-il la maintenir ou la supprimer?* Présentation du film interdit : *Donne-moi la vie*. MM. André Antoine, le sénateur Brenier, les députés J.-M. Renaitour, Mottu, Moliné, sont convoqués. Pourquoi aucun cinéaste n'a-t-il pas été prié de prendre part aux débats? Eux surtout auraient eu des choses intéressantes à dire.

### Pola Negri divorcera-t-elle?

« Pola est une femme charmante, mais nous ne pouvons nous entendre », a déclaré le prince Mdivani à un de nos confrères de la *Chicago Tribune*. Le divorce aurait donc été décidé d'un commun accord... mais on a si souvent annoncé cette rupture qu'un certain scepticisme ne messied pas en la circonstance.

### Un nouveau film de Léon Poirier.

Léon Poirier va partir pour Madagascar tourner un film qui s'intitulera *Caïn* et qui ne comportera que deux personnages essentiels : un homme et une femme ; l'excellent artiste qu'est Thomv Bourdelle incarnera l'homme, le rôle de la femme sera sans doute tenu par une indigène.

### Les films sonores Mélovox.

MM. Natanson et Krikorian donneront très prochainement une démonstration de leur appareil de synchronisation *Mélovox*. Ce dispositif, que l'on peut joindre à n'importe quel appareil de projection, permet de passer tous les films sonores enregistrés sur disques et pellicule et ne nécessite pas la présence permanente d'un technicien.

### Reportage cinématographique.

Notre confrère J.-K. Raymond-Millet, après plusieurs escales à Grand-Bassam, Acra, Douala, Libreville, Port-Gentil, est parvenu à Pointe-Noire après avoir fixé sur la pellicule les divers visages de la Côte d'Ivoire, de la Gold Coast, du Cameroun et du Gabon, une tornade lui fournit même un « clou » inespéré d'un intérêt saisissant.

### Le problème du film sonore.

Un correspondant du *Film Kurier* télégraphie de Mexico à son journal qu'au cours de scènes révolutionnaires et de combats entre les troupes gouvernementales et les rebelles, les opérateurs de cinéma ont réalisé plusieurs films sonores. Ils en espéraient beaucoup, mais quelle ne fut pas leur stupeur à la présentation ! Le claquement des mitrailleuses, le bruit de la fusillade ne donnaient qu'un son quelconque, très quelconque...

Ces cinéastes ont été amenés à faire de nombreuses expériences et se sont aperçus que pour rendre le bruit d'un combat, un bâton passé sur un volet ou la frappe d'une machine à écrire rendaient de façon impressionnante le déchirement de la mousquetterie ou les claquements d'une mitrailleuse en action !...

### « La fin du Monde. »

La Société Ecran d'Art, qui a réalisé *Fécondité*, va entreprendre un film, *La Fin du Monde*. Cette grande œuvre, dont une importante partie sera « sonorisée », sera exécutée d'après un scénario original de M. A. Gance sur un thème astronomique de M. C. Flammarion. La réalisation en sera également confiée à l'auteur de *J'accuse* et de *La Roue*.

### Les acteurs de cinéma et le public.

L'idée de présenter au public les interprètes d'un film, émise plusieurs fois dans ce journal, ferait-elle son chemin? Plusieurs cinémas ont montré déjà « en chair et en os » les artistes dont l'image passait sur l'écran, et voici qu'au Barbès-Palace, le directeur, M. Jean Laignelet, a présenté au public plusieurs acteurs de *Verdun*, *visions d'histoire*. Ainsi André Nox, Daniel Mendaille, Jean Dehelly, José Davert, Pierre Nav, accompagnés sur la scène par Albert Préjean, qui dit un poème de circonstance de notre confrère Olivier de Gourneff intitulé *Pour Verdun*, furent très acclamés. Excellente soirée qui mit en communion les spectateurs et les acteurs et dont M. Laignelet doit être félicité.

### Un accord Ufa-Klangfilm.

Après de longs pourparlers, la Ufa et la Société Klangfilm ont signé le 9 avril un accord aux termes duquel la Ufa utilisera, pour l'enregistrement et l'émission des films parlants et sonores les appareils Klangfilm construits par les sociétés électro-techniques A. E. G. et Siemens.

Avant peu, quatre grands studios seront probablement construits sur le terrain Ufa à Neubabelsberg en vue de cette production nouvelle et pourront être utilisés en juillet. Mais la Ufa commencera à tourner des films sonores dans le studio-laboratoire de la Klangfilm. Les appareils d'enregistrement seront livrés par la Klangfilm et 100 salles du circuit Ufa équipées avec des appareils émetteurs de la même marque.

La Ufa entreprend donc avec de puissants moyens l'exploitation du film sonore.

### Petites nouvelles.

— La fille du regretté René Cresté, l'interprète du fameux *Judex*, vient de mourir à l'âge de vingt-sept ans. Nous adressons à Mme Cresté nos condoléances émues à l'occasion de ce nouveau deuil.

— La distribution du *Collier de la Reine* vient de se compléter par l'engagement d'Armand pour le rôle de Louis XVI et de Jules Mondos et Marcel Lesieur pour ceux des deux fameux joailliers.

— Suzanne Delmas dément complètement le bruit qui annonçait son intention de quitter l'écran et de se marier. La charmante artiste va partir prochainement pour Berlin où l'appelle un nouvel et brillant engagement.

## LE COUPERET LUMINEUX

Le cinéma, aujourd'hui, suit aveuglement la littérature et le théâtre dans la description de la vie et des passions humaines. Des acteurs magnifiques, un Jannings, un Veidt, une Gloria Swanson s'appliquent à synthétiser les sentiments et les sensations des hommes. Certainement, ces recherches ne manquent pas d'intérêt, mais pourtant le cinéma doit surtout explorer des domaines où la littérature n'a guère accès et ne pourra jamais accéder. Aussi bien que de s'attaquer à la vie intérieure de mademoiselle X ou de monsieur Y... le cinéma peut nous révéler la vie d'une capitale, d'une montagne, d'un bateau, d'une machine. Car tout cela vit, d'une vie intense.

La nature se livre volontiers, toute frissonnante, à l'œil surréel et avide de la camera, laissant cet œil pénétrer dans sa chair, dans son âme. Ce n'est point l'aspect superficiel et extérieur des choses que capte l'objectif, c'est les fluides les plus mystérieux, les frémissements de la vie, les moins facilement discernables à l'œil nu.

J'ai tourné *Nuit électrique*. Je n'ai point cherché pourtant à faire un documentaire. Aurais-je voulu le faire, qu'il m'eût fallu successivement photographier les quartiers de Paris, montrer les bouges, pénétrer dans les théâtres, music-halls, etc. Tout au contraire, j'ai tenté de trouver un rythme correspondant le plus exactement possible à celui de la vie nocturne d'une grande ville. Aux hommes que le désir pousse comme des feuilles dans les rues vides et sonores, aux femmes qui ont abandonné leur intelligence et cherchent ardemment l'aventure, à ceux, à celles que hante un trouble amour, et à qui la mort peut-être sourit déjà et qui courent, qui se hâtent, j'ai substitué des lumières; lumières qui sont agitées par toute l'ardeur des hommes et par toute leur souffrance. Elles sont comme les appels des âmes écrasées sous la pierre, étouffées par une vie sociale sans nitie, et que la nuit réveille, pousse à la folie, à la gaieté, aux plaintes déchirantes.

La vieille lune pâle ne suffit plus à l'homme dont le travail et l'esclavage

— la terrible soumission à des puissances anonymes — se sont accrus dans une dangereuse proportion.

Pour s'étourdir, pour s'oublier, il faut à l'homme des lumières riches, violentes, criardes. Il a inventé les enseignes lumineuses. Il est dupé, maintenant, de sa propre trouvaille. Les petits soleils de minuit mécaniques règnent sur un monde plein de charmants fantômes et de petites fées sautillantes; sur un monde où les aventures pullulent, se choquent, s'enchevêtrent.

A ce monde, la littérature et même la peinture ne pourront jamais restituer sa beauté, son mystère, seule la camera mobile, mobile comme le cœur qui bondit aux appels ondoyants des rayons rapides et des ombres, peut livrer aux yeux la folie électrique, la vitesse affreuse et douloureuse d'une grande nuit moderne.

Le cinéma est intuitif par excellence.

Il ne décrit pas. Il ne moralise pas.

Il ne pontifie pas.

Il laisse son regard, comme un couperet, choir sur sa proie, que ce soit ville, foule, campagne.

Le cinéma est un couperet lumineux.

Nulle nuit ne lui résiste pas. Il perce tous les mystères en riant.

Il est le poignard brillant et terrible dans la main de l'homme avide de joie et de bruit. EUGÈNE DESLAV.

### UN CLUB DE L'ECRAN A AUXERRE

Après Agen, Toulouse, Bordeaux... Paris aussi, Auxerre a son club de l'écran. L'animateur en est M. Murciel, cinéaste convaincu, qui a réussi à grouper des amateurs de cinéma et leur présenter des films curieux.

Mais M. Murciel, qui est également metteur en scène et possède plusieurs appareils de prises de vues et un matériel complet d'éclairage, a tourné des scènes amusantes à Auxerre, comme le Bal de la mi-carême, où beaucoup se sont reconnus.

L'Yonne recèle les plus beaux sites que puisse rechercher un metteur en scène: l'Avallonnais avec la vallée de la Cure, Vézelay et sa basilique historique, Saint-Père et son église richement sculptée, la Pierre-qui-Vire et son monastère fameux, Druyes-les-Belles-Fontaines, son vieux château du XI<sup>e</sup> siècle, où les coins ombragés de son rû peuvent être les décors naturels et charmants de bien des scénarios. Les metteurs en scène vont très loin pour trouver des extérieurs quand le pays de France possède des décors magnifiques. M. Murciel connaît son pays, qu'il en tourne les plus beaux coins, ce sera une contribution au folklore visuel.

Souhaitons au Club de l'Écran d'Auxerre le même succès que ses aînés. J. M.



Au centre en casquette : Van DYKE ; à sa gauche : HARRY CAREY, MISS EDWINA BORTH, RENALDO DUNCAN (Photo prise au débarquement de l'Ile-de-France).

## EN ROUTE POUR LA BROUSSE AFRICAINE

W. S. Van Dyke, le réalisateur d'« Ombres Blanches », part, avec sa compagnie, pour tourner un film sonore au Congo belge.

W. S. Van Dyke, le réalisateur d'*Ombres blanches* et de *Pagan*, avec Ramon Novarro était l'autre jour à Paris. Pour lui la Ville-Lumière n'est qu'une étape du voyage. Le metteur en scène américain, arrivé au Havre, sur l'*Ile-de-France*, à la tête d'une véritable expédition composée d'artistes, d'opérateurs, d'électriciens, de charpentiers, de techniciens, de bruiteurs, n'est resté que quelques heures à Paris avant de gagner Gênes, où il s'est embarqué pour le Congo Belge.

Le film qui sera tourné par la Metro-Goldwyn-Mayer en Afrique, où l'expédition séjournera jusqu'en octobre, aura pour titre *Trader Horn*. Ce sera une grande production, si l'on en juge par les capitaux investis : 1 500 000 de dollars ! Van Dyke, qui aime l'exotisme et sait en rendre le charme — *Ombres Blanches* en témoignent — va tenter d'enregistrer les



VAN DYKE.

bruits de la jungle, chant des oiseaux, hurlements des animaux qui illustreront — si l'on peut dire ! — les images de *Trader Horn*. Et Van Dyke n'a rien négligé pour réussir. Plus de 100 tonnes d'accessoires de toutes sortes, dont un appareil enregistreur de cinq tonnes, et qui ne sera pas facile à transporter dans la brousse, ont été apportées dans les cales de l'*Ile-de-France*.

D'excellents artistes de la M. G. M., accompagnent Van Dyke. Parmi eux, Harry Carey qui a tourné dans *La Piste de 98*, incarnera le vieux *Trader*; Edwina Borth, vedette de théâtre dont ce sera le premier film, sera la *Déesse Blanche*. Renaldo Duncan complètera la distribution. Mais Van Dyke trouvera dans la brousse d'autres acteurs, depuis les indigènes jusqu'aux plantes qui elles aussi joueront leur rôle.

JEAN DE MIRBEL.

## LES FILMS DE LA SEMAINE

### FINIS TERRÆ

Réalisation de JEAN EPSTEIN.

Une nouvelle salle « L'Œil de Paris », ou plutôt L'Œil de Paris devenu cinéma, a ouvert ses portes avec un curieux spectacle. *Finis Terræ*, le film de Jean Epstein, en constitue la partie principale, précédé du *Mirage d'Hollywood*, une farce désopilante de notre ami Robert Florey, qui paraît lui-même sur l'écran, et un épisode des *Mystères de New-York*, vieille chose toujours intéressante où nous voyons Pearl White. Une étude cinématographique sur une arabesque, de Germaine Dulac, où la sensibilité de la réalisatrice de *La Folie de Vaillants* a pu imaginer les jeux les plus subtils de la lumière et des plantes, complète la première partie. Cette bande, qui est du cinéma pur — il faut bien l'appeler par son nom ! — est aussi du cinéma art et Germaine Dulac a trouvé là de remarquables tableaux.

*Finis Terræ*, l'œuvre de Jean Epstein, terminait le programme. Les informations de presse — ce que l'on est convenu d'appeler les indiscretions ! — nous avaient appris que Jean Epstein, installé aux îles d'Ouessant et de Banec, tournait un film sans acteurs. Sans acteurs ? Non ; car ses interprètes sont des gens du pays qui ne semblent pas intimidés du tout et surtout les véritables interprètes sont la mer, le phare, la côte ! Sur un scénario très léger, Jean Epstein a su composer des scènes dramatiques, remarquables qui vous étreignent. Mais la vedette est surtout la mer vaste et puissante, calme ou déchaînée que Jean Epstein a pu fixer pour notre émotion. Puis les personnages, pris dans le pays, ont un naturel, une attitude et une sûreté de jeu que doivent leur envier beaucoup de professionnels. Bref, un beau film qui ne peut manquer de plaire au public.

### LA MERVEILLEUSE VIE DE JEANNE D'ARC

Interprété par SIMONE GENEVOIS, PHILIPPE HÉRIAT, JEAN TOULOUT, CHOURA MILENA, ATHANASIOU, GASTON MODOT, PAULAIS, DEBUCOURT, JEAN DALBE, PIERRE DENOLS, etc.

Réalisation de MARCO DE GASTYNE.  
Production NATAN.

A l'heure où nous mettons sous presse *La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc*

passé à l'Opéra au cours d'un grand gala. Nous sommes donc obligés de remettre à huitaine le compte rendu de cette œuvre importante qui, souhaitons-le, marquera dans l'année cinématographique. Artiste, Marco de Gastyne a regardé la vie de Jeanne d'Arc en ancien Prix de Rome.

Les artistes sont trop nombreux pour les citer tous dans ces quelques lignes, cependant il faut citer Simone Genevois, qui sera dans le rôle de Jeanne une véritable révélation, et Philippe Hériat, qui a campé la silhouette de Gilles de Rais, autrement mieux connu sous le nom de Barbe Bleue.

### LE TEMPS DES CERISES

Interprété par JOAN CRAWFORD, WILLIAM HAINES, GEORGE K. ARTHUR

Réalisation d'EDWARD SEDGWICK.  
(Metro-Goldwyn-Mayer.)

On nous a présenté dernièrement, sous le titre *Au temps des cerises*, un film avec Harry Liedtke dont l'action se situait en 1830.

Nous avons aujourd'hui *Le Temps des cerises*, comédie sportive, moderne et interprétée par Joan Crawford. Mais cette rencontre nous permet de constater que sous des habits différents la sentimentalité demeure la même.

Quel joli conte d'amour que cette production d'Edward Sedgwick ? Le sport y tient une grande place, presque toute l'action se passant sur un terrain de golf, et ces vastes espaces ensoleillés parsemés des taches sombres des grands arbres, ces sportifs en costume clair, cet entrain merveilleux, tout contribue à donner au film une atmosphère de jeunesse, de franchise, de santé véritablement revivifiante.

Les Américains sont vraiment passés maîtres dans l'art de tourner ces sortes de comédies où le détail, finement observé, tient plus de place que l'action elle-même, c'est très plaisant et ça arrive souvent à être du grand art à force d'équilibre et de perfection. Joan Crawford a trouvé dans le personnage d'une jeune sportive moderne seulement d'allure un de ses meilleurs rôles, William Haines bluffe avec tellement de conviction qu'il en devient sympathique, George K. Arthur et George Fawcett, un vieux clubman, sont tous deux très bien.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

## LES PRÉSENTATIONS

Cette rubrique est absolument indépendante. Aucune publicité n'y est admise.

### LA TEMPÊTE SUR L'ASIE

Interprété par INKISCHINOFF, ANNA SUDAKEWITSCH.

Réalisation de I.-W. PUDOVKINE (Pax-Film).

Plus heureuse que *La Mère* et *La Fin de Saint-Petersbourg*, de I.-W. Pudovkine, interdits par la censure pour des raisons d'ordre social, *La Tempête sur l'Asie*, la dernière production de ce réalisateur, a été présentée et passera dans les salles. Il faut s'en réjouir, car avec Eisenstein, auteur du *Cuirassé Potemkine*, encore interdit, Pudovkine est un des maîtres les plus représentatifs du cinéma russe.

D'une idée qui lui est chère : la lutte contre l'impérialisme brutal, Pudovkine a réalisé un film d'une rare puissance dramatique dont l'action, située dans la steppe mongole, a la valeur d'un documentaire de haute classe.

Un chasseur mongol, Timour, tue un renard argenté. C'est la fortune. Une pareille peau vaut cinq cents taëls. Au marché de la ville un fourreur européen la lui enlève pour un prix dérisoire. Rixe au cours de laquelle Timour tue le comptable du fourreur. Intervention de la force armée de Petroff, condottière venu protéger ses nationaux. Timour s'enfuit et va rejoindre les partisans qui tiennent la montagne. Dans une escarmouche, il tombe aux mains des hommes de Petroff. Condamné à mort il serait exécuté si une amulette trouvée à son cou ne révélait qu'il est le descendant de Gengis-Khan ! Qu'on le gracie et qu'il devienne chef — chef très soumis ! — des Mongols. Sauvé, il serait ce chef au service des oppresseurs, s'il ne voyait, sur les épaules d'une jeune femme de l'entourage du condottière, le renard, « son » renard argenté ! Chez ce simple, c'est la révolte et l'homme, devenu « chef », entraîne les Mongols contre ses ennemis dans une ruée furieuse qui balaie tout : tempête sur l'Asie !

Malgré son caractère particulier, *La Tempête sur l'Asie* n'a rien de subversif, car les hommes de Petroff, comme lui-même, qui sont des entités, n'appartenant à aucune nationalité, nul ne peut prendre ombrage.

L'œuvre en elle-même est essentiellement russe, elle a les qualités et les défauts de toutes les œuvres moscovites.

L'exposition est lente, un peu confuse,

mais lorsque le drame est noué, il se développe avec une logique implacable qu'aucun fait accessoire ne vient gêner. Dans un rythme qui va sans cesse s'élargissant, l'action déborde du fait particulier — la vente de la fourrure — au geste collectif — la révolte, qui déferle en vagues profondes. Et le film se termine en une alternance accélérée



L'acteur INKISCHINOFF dans le rôle de Timour de *La Tempête sur l'Asie*.

d'images : la tempête qui plie un arbre, leit-motiv visuel, et la charge éperdue des cavaliers mongols. Une mise en scène curieuse donne à chaque personnage un relief saisissant. Ainsi Pudovkine nous montre toujours l'aventurier Petroff énorme, entouré d'un appareil guerrier impressionnant, tandis que Timour, lamentable et effacé, ne prendra toute sa puissance que lorsqu'il deviendra véritablement le chef ! Enfin, je l'ai déjà dit, la partie documentaire est des plus curieuses, la consultation des médecins mongols et la cérémonie de la réincarnation de Bouddha en sont des témoignages remarquables de la vie d'une race.

L'interprétation est excellente et d'un ensemble étonnant, cependant elle est dominée par le Mongol Inkischinoff, interprète du rôle de Timour. Cet artiste rappelle Sessue Hayakawa, mais un Sessue Hayakawa que la civilisation n'aurait ni poli, ni modelé. Anna Suda-kewitsch incarne avec légèreté et habileté une jeune femme de l'entourage de Petroff. Enfin, autour des protagonistes, vit une masse de figurants mongols qui donnent aux scènes une puissante couleur.

### LE VILLAGE DU PÉCHÉ

Interprété par E. FASTREBITZKI, C. BABYNIN, OLGA NARBEKOWA, C. ZEFARSKAÏA, R. PUSHNAYA.

Réalisation d'OLGA PRÉOBRAJENSKAÏA.  
(Production Mejrabpom Pax-Film.)

Les idylles ou les drames campagnards prennent le plus souvent au cinéma un



Une scène du Village du Pêche.

aspect conventionnel ou mièvre qui leur enlèvent toute vérité. *Le Village du Pêche* n'a point ce défaut et nous a séduit par sa force qui donne plus de relief à la crise. Le metteur en scène, une femme, Olga Préobrajenskaïa, ancienne actrice, qui fut l'assistante de L.-W. Pudovkine, nous a donné une œuvre

d'une puissance admirable et qui, par sa simplicité, a la vérité d'un documentaire. Mais contons le scénario.

A Riazan, une famille de paysans russes, le père Wassili, le fils Ivan, la sœur Wassilissa. Le père ordonne au fils d'épouser Anna.

1914. La mobilisation arrache Ivan à son village. Sa femme demeure à la ferme. Les vieux, les enfants, les femmes remplacent les hommes à la terre... Mais le père se sent irrésistiblement attiré vers sa bru Anna. Un enfant naît ! Le retour d'Ivan devient une catastrophe et déclenche le drame. Chassée, bafouée, Anna vit en recluse : « Elle nous a déshonorés ! »

Une fête villageoise, dont elle est exclue, lui fait mesurer sa déchéance. Elle court à la rivière et, douloureuse Ophélie, se jette à l'eau. Autour du cadavre, la famille effrayée se tait, Ivan cherche le coupable. « Interroge ton père », lui dit sa sœur Wassilissa, et le film finit sur cette scène.

Je me reprocherais d'étiqueter cette œuvre magistrale en la qualifiant de « sociale ». Elle est mieux, elle est humaine. Le drame qu'elle nous fait vivre est éternel, les révolutions peuvent bouleverser les civilisations, les guerres ravager le monde, la nature humaine demeurera. Je crois qu'Olga Préobrajenskaïa n'a défendu aucune idée. Cette femme a réalisé une tragédie rustique, un point c'est tout.

Mais il faut surtout admirer la facture de ce film puissant : certaines scènes, comme le départ des hommes pour la guerre parmi les blés qui moutonnent au vent et la moisson, ont une perfection rarement atteinte. La fête au village, avec ses balançoires, ses manèges, ses jeux, ses danses, nous entraîne dans un mouvement sans cesse accru vers la joie bruyante, tandis que dans sa maison la malheureuse Anna se lamente et, au contact de tant de liesse, décide sa mort. Voilà du cinéma et voilà aussi du drame, lorsque Wassilissa dit au mari qui cherche le séducteur : « Interroge ton père ! » J'avais craint, je l'avoue, qu'une fin heureuse n'adoucisât le départ des spectateurs, que la pauvre femme ne revînt à la vie. On nous a éivté cette eau de rose, le drame se termine logiquement, implacablement, j'allais écrire magnifiquement.

Tous les acteurs jouent avec une sobriété qui atteint parfois à un pathétisme bouleversant, et les figurants eux-mêmes se mêlent à l'action dans un beau mouvement qui donne au film cette puissance de rythme que nous admirons dans les films soviétiques.

### LA FEMME ET LE PANTIN

Interprété par CONCHITA MONTENEGRO, RAYMOND DESTAC, JEAN DALBE

Réalisation de JACQUES DE BARONCELLI  
(Cinéromans)

Qui ne connaît *La Femme et le Pantin*, le célèbre roman de Pierre Louys ? Jacques de Baroncelli s'est épris en cinéaste de cet âpre sujet et a mis l'œuvre à l'écran. Ce n'était point tâche aisée, car les pages du romancier, débordantes de douloureuse passion, se prêtaient difficilement à une adaptation cinématographique. Mais le fait en lui-même, l'aventure du riche don Mateo épris de la petite danseuse Conchita, devenant son « pantin », était un thème qui permettait la réalisation d'un beau film. Jacques de Baroncelli n'y a pas manqué. Mieux, il n'a pas trahi Pierre Louys, ne reculant pas devant certaines hardiesses pour donner son véritable caractère à l'action. Et pourtant, je reprocherai au réalisateur de n'avoir point assez insisté sur la déchéance morale de don Mateo qui l'amène dans un sursaut à corriger durement Conchita, lorsqu'il la trouve nue dans la maison de danse.

L'atmosphère de l'œuvre, lourde de volupté, a été rendue avec un rare bonheur. Les extérieurs, tournés en Espagne, choisis avec goût et une très subtile psychologie, prêtent leur charme à toutes les scènes ; le même choix heureux a présidé aux décors d'intérieurs. Certains, comme le patio de don Mateo, ou l'intérieur de Conchita, servent admirablement l'action. J'insiste, car on nous a trop montré une Espagne frelatée ou puérilement exotique.

Conchita Montenegro, dans le rôle de Conchita, a fait des débuts remarquables qui sont les prémices d'une belle carrière. Danseuse adroite, — elle nous l'a montré, en venant, avant le film, danser sur la scène du Rialto quelques pas espagnols, — cette jeune fille possède une vie intense qui manque à beaucoup de vedettes. Elle n'est pas seulement le principal personnage sur l'affiche, elle l'est vraiment et mène l'action avec un entrain et une féminité qui ne se démentent jamais. Je regrette que Raymond Destac n'ait pas donné au rôle de don Mateo un caractère suffisamment sympathique, mais il serait injuste de juger cet artiste sur cette interprétation où l'émotion inhérente à un début a pu le gêner. Dans le rôle très court de Morenito, Jean Dalbe a montré une aisance qui fait bien présager de son avenir et M<sup>me</sup> Canti a incarné une mère complaisante avec beaucoup de rondeur.

La société des Cinéromans, rompant avec la tradition des présentations tumultueuses de l'Empire, présente *La Femme et le Pantin* en petit comité au Rialto. Aussi, est-ce sans bousculade, sans gêne et sans être obligé d'arriver aux portes une



CONCHITA MONTENEGRO,  
la vedette de *La Femme et le Pantin*.

heure avant la présentation, pour avoir quelque chance d'être placé, que nous avons pu assister à la projection du film de Jacques de Baroncelli. Grâce soient rendues à la direction des Cinéromans qui facilite ainsi la tâche des journalistes.

JEAN MARGUET.

### RHAPSODIE HONGROISE

Interprété par LIL DAGOVER, DITA PARLO, WILLY FRITSCH.  
Réalisation de HANS SCHWARZ  
(Alliance Cinématographique Européenne).

Un très bon film dont la parfaite réalisation a le mérite de renouveler un sujet pas très neuf, le moindre détail prend de l'importance tant il est bien à sa place, on sent le bel équilibre de cette production, tout le raisonnement calme, basé sur une connaissance approfondie des moyens techniques, qu'Eric Pommer, directeur de la production, avait déjà su imprimer à l'admirable *Chant du prisonnier*. Si les extérieurs sont parfois d'une qualité photographique assez inégale, les intérieurs, tel celui de la brasserie, sont admirables d'atmosphère ; les jeux des ombres et de la lumière, la fumée même qui donne à certains personnages un caractère de cauchemar et d'irréel, sont admirablement réglés.

Un montage remarquable donne une grande puissance à la czardas des officiers en liesse et a justement recueilli des applaudissements. L'interprétation est d'un bel ensemble. Pouvait-il en être autrement puisqu'elle groupe trois artistes qui sont parmi les meilleurs que possède le cinéma allemand ?

### CHANT HINDOU

Interprété par HIMANSU RAI, CHARU ROY, RAMA-RAU.

Réalisation de FRANZ OSTEN.

(Alliance Cinématographique Européenne.)

Placée à la limite du documentaire et de la fiction romanesque, cette production est curieuse et d'un intérêt très particulier, c'est une manifestation originale de ce que pourrait être un cinéma hindou. Mais une notice, mise tout au début, a le tort de réclamer pour ce film une valeur autre que celle d'une simple documentation et si les vues du désert et celles du palais sont intéressantes en elles-mêmes, il faut bien reconnaître que toute la partie intrigue est plate, parfois même assez banale. On y retrouve les conventions de la vieille Europe. Nous avons une



RAMA-RAU et CHARU ROY, deux artistes indigènes, interprètes du Chant Hindou.

«vamp» et même un baiser sur la bouche en gros plan, tout comme dans les films tournés à Hollywood. Quelques interprètes sont satisfaisants, certains manquent un peu de naturel, mais on

ne saurait trop louer les mouvements de foule et la figuration composée d'acteurs hindous particulièrement beaux. *Chant Hindou*, malgré ces réserves, est une œuvre intéressante en elle-même, intéressante aussi en ce qu'elle mêle agréablement la fiction et le documentaire.

### L'AMOUR JOUE ET GAGNE

Interprété par CLARA BOW, NEIL HAMILTON, HARRISON FORD.

Réalisation de CLARENCE BADGER. (Paramount)

*L'amour joue et gagne* nous a un peu déçus. Clara Bow s'essouffle ici à défendre un sujet qui manque trop d'originalité. L'histoire du multi-millionnaire traqué par les agents d'assurances et qui finit par céder devant la ténacité d'une petite danseuse nous a été contée bien des fois. La réalisation est très au point quoiqu'un montage un peu lent alourdisse parfois l'action ; nous ne retrouvons pas ici la trépidante gaieté de *Quand la flotte atterrit*. Clara Bow a quelques «trouvailles» de jeu très amusantes, mais que cette gentille artiste surveille son régime et lutte pour sa «ligne» contre une fâcheuse tendance à l'empatement. Ses partenaires, Neil Hamilton et surtout Harrison Ford, jouent honnêtement leurs rôles.

### VIVE LA VIE

Interprété par NICOLAS KOLINE, NATHALIE LISSENKO, GUSTAV FRÖHLICH, H. SCHNELL, BETTY ASTOR, GULSTORFF.

Réalisation de WILHELM THIELE. (Alliance Cinématographique Européenne.)

Sur le thème de l'homme vivant, passant pour mort, Marcel L'Herbier, en adaptant un livre de Pirandello, *Feu Mathias Pascal*, nous avait donné une étude psychologique dramatique d'une atmosphère mystérieuse. Aujourd'hui, prouvant les multiples faces d'un même sujet, nous avons, avec *Vive la Vie*, un excellent film comique. La réalisation, en tous points parfaite, aussi bien dans le domaine photographique que dans celui de la mise en scène et le montage, met en valeur une suite de «gags» qui n'ont pas besoin d'être invraisemblables pour faire rire. La verve et la fantaisie jaillissent pleines d'une saine gaieté. C'est alerte, spirituel, bon enfant à l'image même de Nicolas Koline qui n'a sans doute jamais allié tant de naturel à tant de finesse et de comique, est un très grand artiste. Toute la distribution ne mérite d'ailleurs que des éloges, surtout Nathalie Lissenko, qui a ici le mérite de renouveler complètement son genre.

### LA DAME AU MASQUE

Interprété par ARLETTE MARCHAL, WLADIMIR GAÏDAROFF, HENRICH GEORGE, DITA PARLO.

Réalisation de WILHELM THIELE. (Alliance Cinématographique Européenne.)

Une réalisation très soignée au service d'une histoire trop compliquée pour être émouvante, l'unité d'action est absolument indispensable pour rendre un film non seulement intéressant mais aussi empoignant. Ici des intrigues secondaires dispersent l'attention du spectateur nuisant à la ligne principale qui a déjà beaucoup de mal à être originale, et donnent à cette production une impression de longueur. L'interprétation est très bonne, surtout avec Henrich George, Wladimir Gaïdaroff et Dita Parlo, qui n'a qu'un tout petit rôle. Arlette Marchal joue avec une telle froideur qu'elle rend à peu près inexplicable la passion qu'elle est censée inspirer à Henrich George.



NICOLAS KOLINE dans une scène de *Vive la Vie*.

### LA SOURIS BLEUE

Interprété par JENNY JUGO, HARRY HALM ALBERT PAULIG, BRITA APPELGREN.

Réalisation de J. GUTER.

(Alliance Cinématographique Européenne.)

Si l'on consent à ne pas être trop exigeant sur la vraisemblance ni des faits ni des caractères, cette comédie plaira certainement. La réalisation est excellente et l'interprétation suffisamment trépidante pour faire passer les faiblesses du scénario. Jenny Jugo est une aimable directrice de dancing qui a de fort jolies jambes et qui ne paraît pas l'ignorer, Harry Halm est un peu «flottant» dans un rôle, il est vrai, assez délicat de jeune homme frigide. J'ai beaucoup aimé la composition de Brita Appलगren qui, dans cet ensemble où chacun se trompe mutuellement, apporte une note de jeunesse et de fraîcheur véritable. Malheureusement les sous-titres alourdissent une action qui est toute légèreté.

ROBERT VERNAY.

### LE DRAME DU MONT CERVIN

Interprété par LUIS TRENKER, MARCELLA ALBANI, PETER VOSS et CLIFFORD MAC LAGLEN.

Réalisation de MARIO BONNARD et N. MALASOMMA (Lunafilm).

Le Mont Cervin, immuable et inaccessible, domine la vallée de Zermatt. Rare-

ment les hommes osent tenter de vaincre la montagne.

Elle est toujours victorieuse des audacieux qui tentent d'arriver à son sommet.

Cependant deux hommes ont pour elle un amour égal : l'Anglais Whympier et le guide Antoine Carrel.

Ce dernier a une femme jeune et jolie, Marcella, et un demi-frère, Giacomo, Celui-ci, pour supprimer son frère et être agréé par Marcella, n'hésite pas à faire naître le soupçon dans l'âme d'Antoine.

Lorsque le guide part avec Whympier, pour escalader le Cervin, convaincu que l'Anglais est l'amant de sa femme, il décide de le tuer. Mais il admire trop le courage de l'homme qui aime la montagne aussi passionnément que lui. Il le sauve d'une situation dangereuse. En revenant au village, sa vieille mère lui révèle l'infamie de Giacomo. Fou de joie de savoir sa femme innocente et son compagnon sincère, il rattrape Whympier qui partait et lui assure son amitié. Unissant leur courage et leur habileté, ils reprendront l'ascension de Mont Cervin, sûrs, cette fois, d'en triompher.

Dans le cadre grandiose des Alpes Valaisannes, sur les champs de neige et les arêtes de glace, dans les chemins pénibles entre les rocs, l'ascension se poursuit angoissante et périlleuse et les deux audacieux, Peter Voss (Whympier) et Luis Trenker (Antoine Carrel) sont remarquables.

Clifford Mac Laglen prête son rire cruel et son regard étrange au personnage de Giacomo. Le rôle de Marcella Albani, sobre et émouvante, n'est pas très important, mais le personnage qu'elle incarne est le point central de l'action.

La marche nocturne à la lueur des torches, l'aurore sur le Matterhorn, la montée des deux hommes vers le sommet comptent parmi les scènes les plus remarquables.

### EN 1812

Interprété par OLGA TSCHEKOWA, PIERRE BLANCHAR, HENRY VICTOR, BORIS DE FAST, H. A. SCHLETTOW et PETER VOSS.

Réalisation de ERICH WASCHNECK.  
(Lunafilm).

1812... Les armées de l'Empereur battent en retraite sous l'hiver russe. Dans les bois, sur les chemins défoncés, des bandes de cosaques, ou des soldats affamés et sauvages attaquent les traîneaux. De-ci, de-là, sur la neige, des corps sont étendus. Je n'insiste pas sur le scénario dont l'intérêt est moindre.

L'interprétation groupe de grands noms, mais ces artistes, nous les avons vus ailleurs dans d'autres rôles.

Néanmoins, dans les personnages qu'ils ont campé dans *En 1812*, Schlettow, Boris de Fast, Olga Tschekowa et Pierre Blanchar ont dépensé beaucoup de leur talent.

Des scènes réussies de la Russie dévastée, des courses de traîneaux fuyant devant l'ennemi, des orgies dans le château du comte Potemkine... Cela fait de beaux tableaux, et c'est déjà quelque chose !

### LA VENGEANCE M'APPARTIENT

Interprété par SUZY VERNON, RUTH WEYHER, HENRY EDWARDS, OLAF FJORD et la petite INGEL.

Réalisation de GEORGES JACOBI.  
(Productions Markus)

Le comte et la comtesse Romani vivent heureux avec leur petite fille et une jeune orpheline recueillie par le comte, Marie Ferrat. Le frère de celle-ci, Georges, arrive. Dès ce moment les événements se précipitent. La comtesse Romani, aventurière d'une grande beauté, séduit le jeune homme. Le comte, qu'on croyait mort dans un naufrage, les surprend. Georges le blesse et les deux coupables s'enfuient. Romani n'a plus qu'un espoir: se venger en punissant l'infidèle. Une nuit à Marseille, la comtesse est tuée; de lourds soupçons pèsent sur le comte.

Il va être condamné lorsque Marie, qui l'aime depuis longtemps, force son frère Georges à avouer son crime, innocentant Romani, qui retrouve Marie.

Suzy Vernon campe avec puissance le rôle de Marie Ferrat, Ruth Weyher, étrange et féline, prête sa beauté et son talent au rôle de la comtesse Romani.

Olaf Fjord sait rendre émouvant le personnage de Georges Ferrat et la petite Ingel, jolie poupée blonde, met une note de jeunesse dans ce sombre drame. Henry Edwards, pour son interprétation du comte Romani, est digne de tous les éloges. Il domine nettement ses partenaires. Les superbes extérieurs du pays corse, la poésie de la mer, quelques scènes de la côte d'Azur, de beaux intérieurs dus au décorateur de *Volga!* font un cadre parfait à l'action dramatique.

JACQUES NORENS.

N. B. — L'heure tardive à laquelle s'est terminée la présentation de gala de *La Vie miraculeuse de Thérèse Martin*, mis en scène de Julien Duvivier, ne nous permet pas d'en rendre compte cette semaine. Il sied cependant de signaler dès maintenant l'excellente tenue de cette production et le succès qui l'a accueillie.

### Le Film et la Bourse

	Bourse du 11 avril	Bourse du 4 avril
Pathé-Cinéma, act. de cap.	750	764
Pathé-Cinéma, act. jouis.	705	710
Gaumont.....	495	505
Pathé-Baby.....	820	815
Pathé-Consortium, part.	62	Pas coté
Path-Orient, act. jouis.	1.190	1.180
Splendicolor.....	379	Pas coté
Aubert.....	402	395
Belge-Cinéma, act. anc..	Pas coté	Pas coté
Belge-Cinéma, act. nouv.	Pas coté	Pas coté
Cinéma exploitation, act. de jouis.....	810	806
Cinemas modernes, act..	145	149
Cinemas modernes, parts.	33,50	37
Cinéma Tirage Maurice..	119	126
Cinéma Monopole.....	127	Pas coté
G. M. Film.....	147	Pas coté
Omnium Aubert.....	111	113
Franco-Film.....	525	530
Cinéma Omnia.....	Pas coté	143

ETABLISSEMENTS L. AUBERT. — Les comptes de 1928, qui seront soumis à l'assemblée du 27 avril, se soldent par un bénéfice net de 3.802.396 francs contre 3.508.681 francs en 1927. Le solde disponible, report antérieur compris, est de 4.181.130 francs. Le Conseil proposera de maintenir le dividende à son chiffre antérieur de 30 francs.

Dans l'ensemble d'un marché assez flottant les valeurs de cinéma se signalent par une fermeté satisfaisante de très bon aloi.

CINÉDOR.

### Cinémagazine à l'Étranger

#### GENÈVE

C'est au cinéma Étoile que furent présentés les films soviétiques: *La Tempête sur l'Asie*, après *Le Feu sur la Volga*, *La Carte jaune*, *Le Cuirassé Potemkine* (en privé). Cela vous amusera peut-être de savoir comment son directeur, le bon bourgeois capitaliste qu'est M. X... versa dans le film soviétique. Pour l'inauguration de cette salle, voici tantôt quatre ans, ses dirigeants inscrivirent un film patriotique dont le succès paraissait assuré. (Ce même film n'avait-il pas été longuement acclamé pour l'inauguration d'une autre salle, à Berne?) A Genève, l'élément chauvin, qui se recrute surtout dans la Haute Ville, ignora le film et les merveilles de la Suisse qu'il déroulait, parce que c'était « du cinéma ». Le peuple, lui, ne se dérange pas facilement lorsqu'un film ne se corse pas d'une histoire d'amour, et le film en question en était dépourvu.

Le directeur de l'Étoile essaya ensuite divers genres, lança brillamment *La Veuve Joyeuse*, *Le Joueur d'échecs*, tenta d'acclimater l'opérette allemande, à l'intention de nos Confédérés allemands. Puis, comme la concurrence en notre cité est acharnée, plus que partout ailleurs — et j'en parle en connaissance de cause — il lui fallut se distinguer, chercher du nouveau, se spécialiser. Le film russe vint à propos.

Ainsi par la force des choses, par la faute aussi d'une classe réactionnaire qu'on voulait attirer dans un cinéma de lignes sobres et belles et qui ne vint pas pour la raison que j'ai dite, ce cinéma fait volte-face, offre aux cinéphiles qui attendent une rénovation de l'art russe et aux éléments extrémistes, la production de l'U. R. S. S. On dit que certains milieux conservateurs s'effarouchent... Petites causes, grands effets.

Autre objet d'étonnement. Le Molard-Cinéma inscrivit lui aussi un film alpestre pour son inauguration; mais ce film, agrémenté d'une intrigue passionnelle, — dénaturant les faits historiques et qui soleva la protestation de nombreuses sociétés helvétiques — obtint un succès tel qu'on refusa du monde et dut prolonger les représentations. Une publicité bien menée et une évidente curiosité, jointes à cet attrait d'un orgue — nouveauté à Genève — contribuèrent certainement à ce succès dépassant toutes les prévisions.

— Il y a quelque temps déjà les directeurs de cinémas genevois se réunirent en assemblée pour demander aux autorités compétentes une protection et une limitation du nombre des salles cinématographiques.

Or, un journal de notre ville annonce la création probable d'un palace pouvant contenir 2.000 places, qui serait construit par la Ufa.

EVA ELIE.

#### LUXEMBOURG

M. Jacques Cartier annonce dans le journal *Hollywood* qu'un film luxembourgeois proprement dit (on nous en avait déjà présenté deux il y a trois ans) passera en public à l'automne prochain.

— Les fragments d'un film luxembourgeois que l'on a présenté au Kino-Palace sont d'une qualité assez inférieure et l'ensemble de cette production intitulée *La Renifle* ne semble pas être d'un grand intérêt.

— Le journal *Hollywood*, qui avait été créé par M. Kolja Molling, est passé depuis le 1<sup>er</sup> mars entre les mains d'un jeune rédacteur, Eugène Ervert, qui est également éditeur de la *Junge Welt*.

HENRI STUMPFER.

Pour tous changements d'adresse prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais, ainsi que leur dernière bande d'abonnement.

### Le Courrier des Lecteurs

Nous avons bien reçu les abonnements de M<sup>mes</sup>: Sazerac de Forge (Paris), Rabatel (Paris), Linda Shoncair (Beyrouth), Chestier (Casablanca), Albert Boulet (Blois), Odette Romanesco (Bucarest), Simone Baume (Paris) et de MM.: Jean Croharé (Basavilbaso), Sanvoisin Michel (Paris), Cercle des Sous-Officiers S. P. 600; Régat Films (Bucarest). A tous merci.

*Rose de France*. — C'est avec plaisir que je vous accueille dans ce courrier où je tâcherai de vous renseigner de mon mieux. 1<sup>o</sup> Louise Lagrange, 4, square Montcalm, Paris (XVIII<sup>e</sup>). 2<sup>o</sup> Georges Melchior tourne en ce moment dans *Quand l'Ombre descend*, sous la direction de Dini, avec Hélène Darly, une revenante, et André Nox.

*J'adore Charles Rogers*. — Nous n'avons pas encore publié d'article sur Rogers. Patientez, cela viendra bientôt. Impossible de vous dire si l'objet de votre adoration viendra ou non en France. Pour vous punir de me poser des questions aussi ridicules et de chercher à m'imposer votre manière de voir, je ne répondrai pas à vos autres questions.

*G'ls Alesia*. — 1<sup>o</sup> A mon grand regret je maintiens mon opinion sur l'acteur dont vous me parlez, et je ne m'inspire pas. croyez-le, des résultats d'un concours de l'acteur idéal auquel vous faites allusion. 2<sup>o</sup> Lil Dagover, qui est une grande artiste, est tout à fait remarquable dans *Le Rouge et le Noir*.

### KINEMATOGRAF

La plus importante Revue Cinématographique allemande

23<sup>e</sup> Année. — Publiée 6 fois par semaine.

Propres correspondants dans toutes les villes principales du monde entier.

APPARENCE REMARQUABLEMENT BELLE

Pour le tarif d'abonnement et les spécimens, qui sont envoyés à titre gracieux, s'adresser à

VERLAG SCHERL, BERLIN SW. 68

*Jeune étudiante strasbourgeoise*. — 1<sup>o</sup> Geneviève Félix ne tourne plus. Elle est mariée et maman. Hélène Darly, qui avait été longtemps absente des studios, vient d'y réparaître, sous la direction de G. Dini, dans un film intitulé *Quand l'Ombre descend*. 2<sup>o</sup> Tous mes compliments pour le choix d'artistes que vous m'indiquez: John Barrymore, Vanel, Lewis Stone, Chaplin, Gloria Swanson; ils comptent parmi les meilleurs. 3<sup>o</sup> Strasbourg vous offre des ressources en bons films et vous y pouvez voir tout ceux que nous recommandons.

*Chorus*. — 1<sup>o</sup> C'est une règle absolue pour Iris de ne jamais répondre à ses correspondants que par la voie du journal. — 2<sup>o</sup> Paramount a passé un excellent film sur la vie et la mort du maréchal Foch. — 3<sup>o</sup> Comment voulez-vous qu'il me soit possible de vous répondre, des cinéastes tournant sans cesse sur la Côte d'Azur!

*F. Schellen*. — Vous pouvez envoyer vos scénarios en double exemplaire à M. Pierre Bonardi, 4, place de Breteuil, Paris (XV<sup>e</sup>). Voyez *Cinémagazine* n<sup>o</sup> 10 du 8 mars dernier.

*L'Éclat de rire*. — Merci de votre carte qui m'a fait le plus grand plaisir.

*Toute à Pierre Batcheff*. — 1<sup>o</sup> Je ne puis vous indiquer les motifs qui ont provoqué la résiliation de Pierre Batcheff pour *Le Collier de la Reine*. — Son adresse: 3, square Robiac (Paris). — 2<sup>o</sup> Voyez ma réponse à M. F. Schellen.

*Térésa*. — 1<sup>o</sup> Nous nous sommes souvent élevés contre les amputations que certains directeurs

n'hésitent pas à infliger aux films, la Chambre Syndicale de la Cinématographie a pris des mesures pour éviter cet abus que nous sommes tous d'accord pour condamner. — 2° *Carmen* n'est pas un film dont Jacques Feyler ait lieu de s'enorgueillir. — 3° Nous verrons sans doute bientôt *Le Pont de San Louis Rey*, je ne puis vous indiquer une date.

*La Provence*. — Livio Pavanelli est Italien, son adresse: Berlin W. 62, Kalkautherstrasse, 16.

*Princesse Seliman*. — 1° Je ne puis dire, ne le sachant pas moi-même, quels mystères entourent la sortie des films, *Souris d'hôtel* par exemple. — 2° Le cinéma qui se construit boulevard Poissonnière est Le Plaza, direction Fournier. — 3° Ce n'est pas Jean Murat; mais Raymond Destac qui tient le principal rôle de *La Femme et le Pantin*. — 4° *Le Collier de la Reine* est le premier film de M<sup>me</sup> Jefferson-Cohn.

*Pan-Kar*. — *Andranik* a été réalisé par A. Chakatonv pour la firme Armena-Film, 53, faubourg Montmartre, Paris (IX<sup>e</sup>). Vous avez pu lire dans le numéro de *Cinémagazine* de la semaine dernière la critique de cette production.

*Cinéphile*. — Lya de Putti est en Angleterre, où elle tourne pour la British International Pictures, à Elstree. L'adresse officielle de Pola Negri est toujours au Château de Rueil-Seraincourt (S.-et-O.) d'où son secrétaire lui fait suivre son courrier.

*Fleur de Lotus*. — L'acteur dont vous me citez le nom m'est totalement inconnu et ne figure dans aucun annuaire cinématographique.

\*\*\*\*\*

## SEUL VERSIGNY

APPREND A BIEN CONDUIRE

A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉGANTE

sur toutes les grandes marques 1929

87, AVENUE GRANDE-ARMÉE

Porte Maillot

Entrée du Bois

\*\*\*\*\*

*Lucien de Foissac*. — 1° Adressez-vous à M. Fournier, 37, avenue de Wagram, Paris (XVII<sup>e</sup>). — 2° L'Annuaire général de la Cinématographie paraîtra sans doute à fin mai. — 3° Jane Aubert est Française.

*Kaplik*. — Brigitte Helm, Berlin Friedenau, 4, Fehlerstrasse.

*Vala*. — 1° Pola Negri, Château de Rueil-Seraincourt (S.-et-O.); Anny Ondra, Prag-Smichov Smetanova, 10. — 2° Dans *Arènes Sanglantes* Rudolph Valentino avait comme partenaires Lila Lee et Nita Naldi et dans *L'Hacienda Rouge*, cet artiste jouait avec Nita Naldi.

*Baby Rose*. — Merci pour l'envoi de vos jolies cartes. Elles m'ont fait grand plaisir. Pourquoi craindre de m'ennuyer en m'écrivant plus souvent. Je ferai part de votre remarque à Georges Charlia. Les cinémas de Roustchouk ne sont pas en retard si j'en juge d'après les films que vous me citez. — 2° Vous pouvez demander à ce que votre abonnement soit suspendu pendant les deux mois que va durer votre absence. — 3° Le prix d'un bon film est très variable, voulez-vous connaître le prix de vente pour le monde entier ou seulement pour un pays déterminé? Avez-vous l'intention de tourner un film pendant votre voyage? Meilleurs souvenirs.

*Amoureux de Billie*. — 1° Billie Dove est venue en Europe il y a trois ans environ; cette artiste est de taille moyenne, environ 1 m 58. Elle est généralement bien dans tous ses films. C'est une excellente artiste et très sympathique.

*L'Incertaine*. — 1° L'angle de prise de vues, c'est la portion de plan comprise entre deux lignes droites qui se rejoignent au point où se trouve placée la caméra. L'originalité des angles de prise de vues est une des plus précieuses qualités que l'on doit trouver chez un réalisateur. Si celui-ci est vérita-

blement artiste, il doit savoir trouver le meilleur angle. En règle générale, pour chaque champ à photographier il n'y a qu'un bon angle. C'est pourquoi certains réalisateurs n'emploient jamais qu'un seul opérateur. 2° L'éditeur d'un film est le producteur; le distributeur est, comme son nom l'indique, l'intermédiaire chargé de la location du film aux directeurs de théâtres cinématographiques. Le distributeur achète un film à forfait pour certains pays placés sous son contrôle, ou bien il accepte de travailler au pourcentage; dans ce cas il assure un minimum de recettes à l'éditeur producteur. 3° Vous faites erreur pour *Les Quatre fils*, qui n'a pas été distribué par Franco-Film, mais bien par Fox-Film qui en est également l'éditeur.

*Mélimia-Pologne*. — 1° Fred Thompson, de même que Tom Mix, possédait plusieurs chevaux et il tournait toujours avec l'un d'eux. 2° Rudolph Valentino est mort d'une pneumonie. 3° Flora Le Breton, 34, Newern Square, London S. W. 5.

*Sa Sainteté*. — 1° Le nom de Stuart Merrill est encore peu connu, mais il mérite de l'être, car cet artiste a des qualités. 2° Je ne suis pas du tout de votre avis pour Ruth Weyher que j'ai trouvée parfaite dans *Panama*; 3° Denise Lorys débute avec Germaine Dulac dans *La Belle Dame sans merci*, elle a trouvé l'une de ses meilleures créations dans *Le Chemineau*.

*Un néophyte*. — Saint-Granier est surtout auteur et artiste de music-hall, il a fait très peu de cinéma. Peut-être vous enverra-t-il sa photo, car il est très aimable. Vous pouvez lui écrire au Casino de Paris.

*Comte de Fersen*. — 1° Le film qui vous a tant déplu, *La Lueur dans les Ténèbres*, n'est évidemment pas brillant, contrairement à ce que son titre paraît promettre. C'est un des regrettables navets dont il vaut mieux ne pas parler. Plaignons les artistes qui ont interprété cela. 2° W. Fuetterer est un jeune premier allemand déjà très apprécié et que vous reverrez dans d'autres productions qui viennent d'être présentées. Dina Gralla est, elle aussi, d'origine allemande.

*Folle de Jean Dehelly*. — J'ai répondu dans mes précédents courriers à toutes les questions que vous me posez. Veuillez vous y reporter.

### IRIS.

## Pour relier "Cinémagazine"



Chaque reliure permet de réunir les 26 numéros d'un semestre, tout en gardant la possibilité d'enlever du volume les numéros que l'on désire consulter.

Prix : 8 francs

Pour frais d'envoi, joindre :

France : 1 fr. 50. — Etranger : 3 francs.

Adresser les commandes à : Cinémagazine, 3, rue Rossini, Paris.

## PROGRAMMES

### des principaux Cinémas de Paris

Du 19 au 25 Avril 1929

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Établissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2° **A<sup>rt</sup> CORSO-OPERA**, 27, bd des Italiens. — La Rue sans Joie.

**ELECTRIC-AUBERT-PALACE**, 5, bd des Italiens. — Solitude; Le Fils du Kid Roberts.

**GAUMONT-THEATRE**, 7, bd Poissonnière. — Le Jardin d'Allah, avec Alice Terry et Ivan Pétrovitch.

**IMPERIAL**, 29, bd des Italiens. — Anny... de Montparnasse; Le Togo; Les Aigles humains.

**MARIVAUX**, 15, bd des Italiens. John Barrymore, dans *Tempête*.

**OMNIA-PATHÉ**, 5, bd Montmartre. — Jeunesse; La Crème des Fauves.

**PARISIANA**, 27, bd Poissonnière. — Les Menottes; Le Million du Derby; Tour au Large.

3° **MAJESTIC**, 31, bd du Temple. — Double Visage; V rdu, visions d'histoire.

**PALAIS-DES-FETES**, 8, rue aux Ours. — Rez-de-Chaussée; Une Chasse en avion; L'Habit, la Femme et l'Amour; Les Fugitifs.

— 1<sup>er</sup> étage: Les Misérables (en une seule séance).

**PALAIS DE LA MUTUALITÉ**, 325, rue Saint-Martin. — Rez-de-Chaussée: L'Agonie des Aigles. — Premier étage: Le Jardin d'Allah.

4° **HOTEL-DE-VILLE**, 20, rue du Temple. — L'Agé dangereux; Sur les Pistes du Sud; Mathurin et la petite Nègresse.

**SAINT-PAUL**, 73, rue Saint-Antoine. — L'Amour noir et blanc; L'Étroit Mousquetaire; Le Cirque.

5° **CINE LATIN**, 10 et 12, rue Thouin. — Les frères Schellenberg, avec Conrad Veidt; Le Hérisson; Une journée de plaisir, avec Charlie Chaplin.

**CLUNY**, 60, rue des Ecoles. — Papa d'un Jour; Le Crime de Vera Mirtzewa.

**MONGE**, 34, rue Monge. — Ma Tante de Monaco; La Grande Passion.

**SAINT-MICHEL**, 7, place Saint-Michel. — La Symphonie Pathétique.

**STUDIO DES URSULINES**, 10, rue des Ursulines. — Ernest et Amélie; Contrastes; Rose d'ombre.

**MÉSANGÉ**, 3, rue d'Arras. — Dans les trances; Un certain jeune homme.

6° **DANTON**, 99, bd Saint-Germain. — Ma Tante de Monaco; La Grande Passion.

**RASPAIL**, 91, bd Raspail. — Perdue au Pôle; La Foule.

**RÉGINA-AUBERT-PALACE**, 155, rue de Rennes. — Sérénade; Mandragore.

**VIEUX-COLOMBIER**, 21, rue du Vieux-Colombier. — Les Aigles humains; Voyage aérien au-dessus des Pyrénées; Nord-Sud, Étude sur Paris, par André Sauvage; Les Tisserands, film de Frédérick Zelnick, avec Paul Wegener, Hermann Picha, Arthur Kraussneck, Wilhelm Diéterlé.

7° **MAGIC-PALACE**, 28, avenue de la Motte-Picquet. — Louisiane; Lèvres closes.

**GRAND-CINÉMA-AUBERT**, 55, av. Bosquet. — Sérénade; Mandragore.

**LES ÉTABLISSEMENTS**  
**L. SIRIZKY**  
**CINÉMATOGRAPHIQUES**

---

**Clichy-Palace**  
49, avenue de Clichy (17<sup>e</sup>)  
LE CIRQUE ★ MAÎTRE APRÈS DIEU

---

**RÉCAMIER**  
3, rue Récamier (7<sup>e</sup>)  
UN CERTAIN JEUNE HOMME  
CONDAMNÉ-MOI  
Sur scène: GABRIELLO

---

**MAINE-PALACE**  
96, avenue du Maine  
MANDRAGORE ★ LES AILES ROUGES  
Deux grandes attractions et PREZAC

---

**SEVRES-PALACE**  
80 bis, rue de Sèvres (7<sup>e</sup>). — Ség. 63-88.  
MANDRAGORE ★ SERENADE  
sur scène: JEANNE DELONCLE

---

**EXCELSIOR-PALACE**  
23, rue Eugène-Varlin (10<sup>e</sup>)  
LE CIRQUE ★ MAÎTRE APRÈS DIEU  
Attraction: JUNQUA

---

**SAINT-CHARLES**  
72, rue Saint-Charles (15<sup>e</sup>). — Ség. 57-07.  
UN CERTAIN JEUNE HOMME  
LA MINUTE TRAGIQUE

---

8° **COLISÉE**, 38, av. des Champs-Élysées. —  
Maître après Dieu; Le Jardin d'Allah.

---

**CINÉMA MADELEINE**  
DIRECTION GAUMONT-LOEW-METRO

2 h. 45 En semaine 9 heures  
Samedi et Dimanche :  
3 séances distinctes  
2 h. — 4 h. 45 — 9 h.

---

**LES NOUVELLES VIERGES**  
avec JOAN CRAWFORD,  
ANITA PAGE et NILS ASTHER  
et, à chaque séance,  
ACTUALITÉS PARLANTES  
FOX MOVIE-TONE

---

**PÉPINIÈRE**, 9, rue de la Pépinière. — Sérénade;  
Le Gorille.

**STUDIO-DIAMANT**, place Saint-Augustin. — Glenn Tryon dans *Les Vieillards en folle*; En avion chez les Pygmées.

**9<sup>e</sup> CINÉMA-ROCHECHOUART**, 66, rue Rochechouart. — *Les Misérables*; Tom Pouce sauveteur.

**ARTISTIC**, 61, rue de Douai. — *L'Amour noir et blanc*; *L'Étroit Mousquetaire*; *Le Cirque*.

**AUBERT-PALACE**, 24, bd des Italiens. — Al. Jolson dans *Le Chanteur de Jazz*.

**CAMÉO**, 32, bd des Italiens. — Colleen Moore dans *Ciel de Gloire*.

**DELTA-PALACE**, 17 bis, bd Rochechouart. — *Compte d'Apothicaire*; *Le Jardin d'Allah*.  
**MAX-LINDER**, 24, bd Poissonnière. — *Les Nouveaux Messieurs*.

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★

★ **Paramount** ★

★ LE GRAND FILM NATIONAL ★

★ **La Merveilleuse Vie** ★  
★ DE ★

★ **JEANNE D'ARC** ★

★ **Spectacle permanent** ★  
★ de 1 h. à 11 h. 45 ★

★ *le meilleur spectacle de Paris* ★

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★

**PIGALLE**, 11, place Pigalle. — Sur toute la ligne; *Minuit à Chicago*.

**RIALTO**, 5 et 7, faubourg Poissonnière. — Paris sonore, revue-musique de Nelston; *Ba-Ta-Clan*, avec partition sonore.

**LES AGRICULTEURS**, 8, rue d'Athènes. *Le Maître du bord*; *Cigarette*.

**10<sup>e</sup> LE GLOBE**, 17 et 19, fg. Saint-Martin. — Ah! ces belles-mères; *Cadet d'eau douce*.

**CRYSTAL**, 9, rue de la Fidélité. — *Le Cirque*.

**KINERAMA**, 37 boulevard Saint-Martin. — Pardonnez-moi; *Si par hasard*.

**LOUXOR**, 170, bd Magenta. — Sur toute la ligne; *Hara-Kiri*.

**PALAIS-DES-GLACES**, 37, fg du Temple. — Louisiane; *Lèvres closes*.

**TEMPLIA**, 18, fg du Temple. — *Maître après Dieu*; *Le Châtiment*.

**TIVOLI**, 14, rue de la Douane. — *L'Amour noir et blanc*; *L'Étroit Mousquetaire*; *Le Cirque*.

**11<sup>e</sup> CYRANO-ROQUETTE**, 76, rue de la Roquette. — *Chacun son rôle*; *Les Voleurs de Gloire*; *Les Fugitifs*.

**TRIOMPH**, 315, fg Saint-Antoine. — *Les Misérables*.

**VOLTAIRE-AUBERT-PALACE**, 95, rue de la Roquette. — *Sérénade*; *Mandragore*.

**12<sup>e</sup> DAUMESNIL**, 216, av. Daumesnil. — *La Forêt en flammes*; *L'Aigle Noir*.

**LYON-PALACE**, 12, rue de Lyon. — *Les Misérables*; *L'Épouvante*.

**RAMBOUILLET**, 12, rue Rambouillet. — On demande une Dactylo; *Les Amants*.

**13<sup>e</sup> PALAIS-DES-GOBELINS**, 66, av. des Gobelins. — *Vivent les Vavances*; *Verdun*, visions d'histoire.

**JEANNE-D'ARC**, 45, bd Saint-Marcel. — *Effluves de Printemps*; *L'Insurgé*; *Sérénade*.

**ROYAL-CINÉMA**, 11, bd Port-Royal. — *Le Prince aux Gondoles*; *Destin*.

**SAINTE-ANNE**, 23, rue Martin-Bernard. — *Plage Tropicale*; *Vienne qui Danse*; *Un Certain Jeune Homme*.

**SAINTE-MARCEL**, 67, bd Saint-Marcel. — *Les Fugitifs*; *Lèvres closes*.

**14<sup>e</sup> PALAIS-MONT-PARNASSE**, 3, rue d'Odessa. — *Louisiane*; *Lèvres closes*.

**MONTROUGE**, 75, av. d'Orléans. — *L'Amour noir et blanc*; *L'Étroit Mousquetaire*; *Le Cirque*.

**PLAISANCE-CINÉMA**, 46, rue Pernety. — *Le Jardin d'Allah*; *Le Mystère d'une Nuit*.

**SPLENDIDE**, 3, rue de la Rochelle. — *La Symphonie pathétique*; *Le Jardin d'Allah*.

**VANVES**, 53, rue de Vanves. — *La Symphonie pathétique*; *Sur toute la ligne*.

**15<sup>e</sup> GRENELLE-PATHÉ-PALACE**, 122, rue du Théâtre. — *La Symphonie pathétique*.

**CONVENTION**, 27, rue Alain-Chartier. — *Sérénade*; *Mandragore*.

**GRENELLE-AUBERT-PALACE**, 141, av. Emile-Zola. — *La Femme d'hier et de demain*; *Le Prince aux Gondoles*.

**LECOURBE**, 115, rue Lecourbe. — *Louisiane*; *Lèvres closes*.

**MAGIQUE-CONVENTION**, 206, rue de la Convention. — *Les Fugitifs*; *Lèvres closes*.

**SPLENDID-PALACE-GAUMONT**, 60, av. de la Motte-Picquet. — *Un Certain Jeune Homme*, avec Marceline Day et Ramon Novarro.

**16<sup>e</sup> ALEXANDRA**, 12, rue Chernovitz. — *Chicago*.

**GRAND-ROYAL**, 83, av. de la Grande-Armée. — *Maître Randall et son mari*; *Escrocs en Habit*.

**IMPERIA**, 71, rue de Passy. — *Arènes sanglantes*; *Ah! ces belles-mères*.

**MOZART**, 49, rue d'Auteuil. — *Les Misérables*; *L'Épouvante*.

**PALLADIUM**, 63, rue Chardon-Lagache. — *La Rose des Pays d'Or*; *Le Jardin de l'Eden*.

**RÉGENT**, 22, rue de Passy. — *Le Cirque*; *Sur les Pistes du Sud*.

**VICTORIA**, 33, rue de Passy. — *Papa d'un jour*; *Comme les hommes*.

**17<sup>e</sup> BATIGNOLLES**, 59, rue de la Condamine. — *Les Misérables*; *Macbeth*.

**CHANTECLER**, 75, avenue de Clichy. — *Le Bourreau*; *J'ai le Noir*.

**DEMOURS**, 7, rue Demours. — *Les Misérables*; *Macbeth*; *Dans la Jungle*.

**LEGENDRE**, 126, rue Legendre. — *La Prole du Seigneur*; *Le Jardin d'Allah*.

**LUTETIA**, 33, av. de Wagram. — *Maître après Dieu*.

**MAILLO**, 74, av. de la Grande-Armée. — *Verdun*, visions d'histoire.

**L'ŒIL DE PARIS**, 4, rue de l'Étoile. — *Arabesque*, de Germaine Dulac; *Les Mystères de New-York*, avec Pearl White; *Mirages d'Hollywood*, de Robert Florey; *Finis Terres*, de Jean Epstein.

**ROYAL-WAGRAM**, 37, av. de Wagram. — *Les Misérables*; *Macbeth*.

**VILLIERS**, 21, rue Legendre. — *Londres après Minuit*; *Bérénice à l'École*.

**18<sup>e</sup> BARBÈS-PALACE**, 34, bd Barbès. — *Les Misérables*; *L'Épouvante*.

**CAPITOLE**, 18, place de la Chapelle. — *Les Misérables*; *Macbeth*.

**LA CIGALE**, 120, bd Rochechouart. — *A Huis Clos*; *Senorita*.

**ORNANO-PALACE**, 34, bd Ornano. — *Une Chasse en avion*; *Ma Tante de Monaco*; *Les Fugitifs*.

## GAUMONT-PALACE

DIRECTION GAUMONT-LOEW METRO

2 h. 30 en semaine 8 h. 30

DIMANCHES

3 séances distinctes

2 h. — 4 h. 45 — 8 h. 30

JOAN CRAWFORD  
et WILLIAM HAINES

DANS

### Le TEMPS des CERISES

ATTRACTIONS

1<sup>er</sup> Grand Orchestre

**MARCADET**, 110, rue Marcadet. — *Le Cirque*; *L'Amour noir et blanc*; *L'Étroit Mousquetaire*.

**MÉTROPOLE**, 86, av. de Saint-Ouen. — *Les Misérables*; *Macbeth*.

**MONTCALM**, 134, rue Ordener. — *Colleen*; *Le Jardin d'Allah*.

Prime offerte aux Lecteurs de « Cinémagazine »

## DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 19 au 25 Avril 1929

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

### AVIS IMPORTANT

Présenter ce coupon dans l'un des Établissements ci-dessous où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches, fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

#### PARIS

(Voir les Programmes aux pages précédentes.)

**ALEXANDRA**, 12, rue Chernovitz.

**ARTSIFIC**, 61, rue de Douai.

**BOULVARDIA**, 42, bd Bonne-Nouvelle.

**CASINO DE GRENELLE**, 86, av. Emile-Zola.

**CINÉMA BAGNOLET**, 5, rue de Bagnolet.

**CINÉMA CONVENTION**, 27, rue Alain-Chartier.

**ÉTOILE PARODI**, 20, rue Alexandre-Parodi.

**CINÉMA JEANNE-D'ARC**, 45, bd Saint-Marcel.

**CINÉMA LEGENDRE**, 126, rue Legendre.

**CINÉMA PIGALLE**, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.

**CINÉMA RÉCAMIER**, 3, rue Récamier.

**CINÉMA SAINT-CHARLES**, 72, rue St-Charles.

**CINÉMA SAINT-PAUL**, 73, rue Saint-Antoine.

**DANTON-PALACE**, 99, bd Saint-Germain.

**DAUMESNIL-PALACE**, 216, av. Daumesnil.

**ELECTRIC-AUBERT-PALACE**, 5, boulevard des Italiens.

**GAITÉ-PARISIENNE**, 34, boulevard Ornano.

**GAMBETTA-AUBERT-PALACE**, 6, rue Belgrand.

**GRAND CINÉMA AUBERT**, 55, avenue Bosquet.

**GRAND ROYAL**, 83, av. de la Grande-Armée.

**GRENELLE-AUBERT-PALACE**, 141, avenue Emile-Zola.

**IMPERIA**, 71, rue de Passy.

**L'EPATANT**, 4, boulevard de Belleville.

**MAILLOT-PALACE**, 74, av. de la Grande-Armée.

**MÉSANGE**, 3, rue d'Arras.

**PALAIS-ROCHECHOUART**, 56, bd Rochechouart. — *L'Amour noir et blanc*; *L'Étroit Mousquetaire*; *Le Cirque*.

**SELECT**, 8, av. de Clichy. — *Les Misérables*; *Macbeth*.

**SUTDIO 28**, 10, rue Tholozé. — *Le Pont d'Acier*, de Joris Ivens; *Le Dernier Avertissement*, de Paul Léni; *Cristallisations* et un film avec Larry Semon.

**19<sup>e</sup> BELLEVILLE-PALACE**, 23, rue de Belleville. — *Louisiane*; — *Èvres closes*.

**OLYMPIC**, 136, av. Jean-Jaurès. — *Verdun*, visions d'histoire.

**20<sup>e</sup> BAGNOLET-PATHÉ**, 5, rue de Bagnolet. — *La Traite des Blanchés*; *La Représentante*.

**BUZENVAL**, 61, rue de Buzenval. — *Vivent les Sports*; *La Course du Bolide*.

**COCORICO**, 138, bd de Belleville. — *Une Chasse en avion*; *L'Habit, la Femme et l'Amour*; *Peau de Pêche*.

**FAMILY**, 81, rue d'Avron. — *Un certain Jeune Homme*; *Splendeurs et Misères des Cour-tisanes*.

**FÉRIQUE**, 146, rue de Belleville. — *Louisiane*; *Lèvres closes*.

**GAMBETTA-AUBERT-PALACE**, 6, rue Belgrand. — *Sérénade*; *Mandragore*.

**PARADIS-AUBERT-PALACE**, 42, rue de Belleville. — *Peau de Pêche*; *Le Prince aux Gondoles*.

**STELLA**, 111, rue des Pyrénées. — *Embrassez-moi*; *Le Masque de cuir*.

**GAMBETTA-AUBERT-PALACE**, 6, rue Belgrand. — *Sérénade*; *Mandragore*.

**PARADIS-AUBERT-PALACE**, 42, rue de Belleville. — *Peau de Pêche*; *Le Prince aux Gondoles*.

**STELLA**, 111, rue des Pyrénées. — *Embrassez-moi*; *Le Masque de cuir*.

**STELLA**, 111, rue des Pyrénées. — *Embrassez-moi*; *Le Masque de cuir*.

**STELLA**, 111, rue des Pyrénées. — *Embrassez-moi*; *Le Masque de cuir*.

**STELLA**, 111, rue des Pyrénées. — *Embrassez-moi*; *Le Masque de cuir*.

**STELLA**, 111, rue des Pyrénées. — *Embrassez-moi*; *Le Masque de cuir*.

**STELLA**, 111, rue des Pyrénées. — *Embrassez-moi*; *Le Masque de cuir*.

**STELLA**, 111, rue des Pyrénées. — *Embrassez-moi*; *Le Masque de cuir*.

**STELLA**, 111, rue des Pyrénées. — *Embrassez-moi*; *Le Masque de cuir*.

**STELLA**, 111, rue des Pyrénées. — *Embrassez-moi*; *Le Masque de cuir*.

**STELLA**, 111, rue des Pyrénées. — *Embrassez-moi*; *Le Masque de cuir*.

**STELLA**, 111, rue des Pyrénées. — *Embrassez-moi*; *Le Masque de cuir*.

**STELLA**, 111, rue des Pyrénées. — *Embrassez-moi*; *Le Masque de cuir*.

**STELLA**, 111, rue des Pyrénées. — *Embrassez-moi*; *Le Masque de cuir*.

**STELLA**, 111, rue des Pyrénées. — *Embrassez-moi*; *Le Masque de cuir*.

**STELLA**, 111, rue des Pyrénées. — *Embrassez-moi*; *Le Masque de cuir*.

**STELLA**, 111, rue des Pyrénées. — *Embrassez-moi*; *Le Masque de cuir*.

**STELLA**, 111, rue des Pyrénées. — *Embrassez-moi*; *Le Masque de cuir*.

**STELLA**, 111, rue des Pyrénées. — *Embrassez-moi*; *Le Masque de cuir*.

**STELLA**, 111, rue des Pyrénées. — *Embrassez-moi*; *Le Masque de cuir*.

**STELLA**, 111, rue des Pyrénées. — *Embrassez-moi*; *Le Masque de cuir*.

**STELLA**, 111, rue des Pyrénées. — *Embrassez-moi*; *Le Masque de cuir*.

**STELLA**, 111, rue des Pyrénées. — *Embrassez-moi*; *Le Masque de cuir*.

**STELLA**, 111, rue des Pyrénées. — *Embrassez-moi*; *Le Masque de cuir*.

**STELLA**, 111, rue des Pyrénées. — *Embrassez-moi*; *Le Masque de cuir*.

**STELLA**, 111, rue des Pyrénées. — *Embrassez-moi*; *Le Masque de cuir*.

IVRY. — Grand Cinéma National.  
 LEVALLOIS. — Triomphe-Ciné. — Ciné Pa-  
 thé.  
 MALAKOFF. — Family-Cinéma.  
 POISSY. — Cinéma Palace.  
 SAINT-DENIS. — Ciné Pathé. — Idéal  
 Palace.  
 SAINT-GRATIEN. — Select-Cinéma.  
 SAINT-MANDÉ. — Tourelle-Cinéma.  
 SAINNOIS. — Théâtre Municipal.  
 SEVRES. — Ciné Palace.  
 TAVERNY. — Familia-Cinéma.  
 VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. —  
 Vincennes-Palace.

### DÉPARTEMENTS

AGEN. — American-Cinéma. — Royal-Ciné-  
 ma. — Select-Cinéma. — Ciné Familia.  
 AMIENS. — Excelsior. — Omnia.  
 ANGERS. — Variétés-Cinéma.  
 ANNEMASSE. — Ciné Moderne.  
 ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.  
 AUTUN. — Eden-Cinéma.  
 AVIGNON. — Eldorado.  
 BASAS (Gironde). — Les Nouveautés.  
 BELFORT. — Eldorado-Cinéma.  
 BELLEGARDE. — Modern-Cinéma.  
 BERCK-PLAGE. — Imperatrice-Cinéma.  
 BEZIERS. — Excelsior-Palace.  
 BIARRITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.  
 BORD-AUX. — Cinéma Pathé. — Saint-Pro-  
 jet-Cinéma. — Théâtre Français.  
 BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.  
 BREST. — Cinéma-Saint-Martin. — Théâtre  
 Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Pa-  
 lace.  
 CADILLAC (Gir.). — Famil-Ciné-Théâtre.  
 CAEN. — Cirque Omnia. — Select-Cinéma.  
 — Vauxelles-Cinéma.  
 CAHORS. — Palais des Fêtes.  
 CANNES. — Cinéma Dos Santos.  
 CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.  
 CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.  
 CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.  
 CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.  
 CHAUNY. — Majestic-Cinéma-Pathé.  
 CHEBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma  
 du Grand-Balcon. — Eldorado.  
 CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.  
 DENAIN. — Cinéma Villard.  
 DIEPPE. — Kursaal-Palace.  
 DIJON. — Variétés.  
 DOUAI. — Cinéma Pathé.  
 DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. —  
 Palais Jean-Bart.  
 ELBEUF. — Théâtre-Cirque-Omnia.  
 GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.  
 GRENOBLE. — Royal-Cinéma.  
 HAUTMONT. — Kursaal-Palace.  
 JOIGNY. — Artistio.  
 LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.  
 LE HAVRE. — Select-Palace. — Alhambra-  
 Cinéma.  
 LE MANS. — Palace-Cinéma.  
 LILLE. — Cinéma-Pathé. — Familia. — Prin-  
 tania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.  
 LIMOGES. — Ciné Moka.  
 LORIENT. — Select-Cinéma. — Cinéma-  
 Omnia. — Royal-Cinéma.  
 LYON. — Royal-Aubert-Palace (Peau de Pêche).  
 — Artistio-Cinéma. — Eden. — Odéon.  
 — Bellecour-Cinéma. — Athènes. — Idéal-  
 Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Gloria-  
 Cinéma. — Tivoli.  
 MACON. — Salle Marivaux.  
 MARMANDE. — Théâtre Français.  
 MARSEILLE. — Aubert-Palace, 20, rue de la  
 Canebière. — Modern-Cinéma. — Comœdia  
 Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-  
 Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. —  
 Mondial. — Odéon. — Olympia.  
 MELUN. — Eden.  
 MENTON. — Majestic-Cinéma.  
 MILLAU. — Grand Cinéma Faillous. — Splen-  
 did-Cinéma.  
 MONTEREAU. — Majestic (vendr., sam., dim.).  
 MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.  
 NANGIS. — Nangis-Cinéma.  
 NANTES. — Cinéma-Jeanne-d'Arc. — Ciné-  
 ma-Palace.

NICE. — Apollo. — Femina. — Idéal. — Paris-  
 Palace.  
 NIMES. — Majestic-Cinéma.  
 ORLEANS. — Parisiana-Ciné.  
 OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.  
 OYONNAX. — Casino-Théâtre.  
 POITIERS. — Ciné Castille.  
 PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistio.  
 PORTETS (Gironde). — Radius-Cinéma.  
 QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.  
 RAISMES (Nord). — Cinéma Central.  
 RENNES. — Théâtre Omnia.  
 ROANNE. — Salle Marivaux.  
 ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. —  
 Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.  
 ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).  
 SAINT-CHAMOND. — Salle Mari aux.  
 SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.  
 SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos.  
 SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.  
 SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.  
 SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.  
 SAUMUR. — Cinéma des Familles.  
 SETE. — Trianon.  
 SOISSONS. — Omnia Pathé.  
 STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T.  
 La Bonbonnière de Strasbourg. — Cinéma  
 Olympia, 79, Grand'Rue. — Grand Cinéma  
 des Arcades, 33-39, rue des Grandes-Arcades.  
 TAIN (Drôme). — Cinéma-Palace.  
 TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia. —  
 Apollo. — Gaumont-Palace.  
 TOURCOING. — Splendid-Cinéma. — Hip-  
 podrome.  
 TOURS. — Etoile Cinéma. — Select-Cinéma.  
 — Théâtre Français.  
 TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronoels-  
 Cinéma.  
 VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.  
 VALLAURIS. — Théâtre Français.  
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Ciné-  
 ma.  
 VIRE. — Select-Cinéma.

### ALGÉRIE ET COLONIES

ALGER. — Splendide. — Olympia-Cinéma.  
 — Trianon-Palace.  
 BONE. — Ciné Manzini.  
 CASABLANCA. — Eden. — Palace-Aubert.  
 SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.  
 SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.  
 TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma-  
 Goulette. — Modern-Cinéma.

### ÉTRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.  
 BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace (Le  
 Chant du prisonnier.) — Cinéma Universel.  
 — La Cigale. — Ciné-Varia. — Coliséeum.  
 — Ciné Variétés. — Eden-Ciné. — Cinéma  
 des Princes. — Majestic Cinéma.  
 BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-  
 Palace. — Classic. — Frascati. — Cinéma  
 Théâtral Orasului T.-Séverin.  
 CONSTANTINOPLÉ. — Alhambra Ciné-  
 Opéra. — Ciné-Moderno.  
 GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. —  
 Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile.  
 MONS. — Eden-Bourse.  
 NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.  
 NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

Afin d'éviter le plus possible le retour  
 des invendus, achetez toujours

**Cinémagazine**

AU MÊME MARCHAND

Imprimerie spéciale de Cinémagazine, 3, rue Rossini (9°). Le Gérant: RAYMOND COLBY.

## NOS CARTES POSTALES

Les N°s qui suivent le nom des artistes indiquent les différentes poses

Renée Adorée, 45, 390.  
 J. Angelo, 120, 229, 233, 297, 415.  
 Roy d'Arcy, 396.  
 George K. Arthur, 112.  
 Mary Astor, 374.  
 Agnès Ayres, 99.  
 Joséphine Baker, 531.  
 Betty Balfour, 84, 264.  
 Vilma Banky, 407, 408, 409, 410,  
 430.  
 Vilma Banky et Ronald Colman,  
 433, 495.  
 Eric Barclay, 115.  
 Camille Bardou, 365.  
 John Barrymore, 126.  
 Barthelmess, 10, 96, 184.  
 Henri Baudin, 148.  
 Noah Beery, 253, 315.  
 Wallace Beery, 301.  
 Enid Bennett, 113, 249, 296.  
 Elisabeth Bergner, 539.  
 Arm. Bernard, 74.  
 Blanche Bernis, 208.  
 Camille Bert, 424.  
 Francesca Bertini, 490.  
 Suzanne Bianchetti, 35.  
 Georges Biscot, 138, 258, 319.  
 Jacqueline Blanc, 62, 422.  
 Pierre Blanchard, 62, 422.  
 Monte Blue, 235, 466.  
 Betty Blythe, 218.  
 Eleanor Boardman, 255.  
 Carmen Boni, 440.  
 Olive Borden, 280.  
 Claira Bouet, 85.  
 Clara Bow, 122, 167, 395, 464, 541.  
 W. Boyd, 522.  
 Mary Brian, 340.  
 B. Bronson, 226, 310.  
 Clive Brook, 484.  
 Louise Brooks, 486.  
 Mae Busch, 274, 294.  
 Francis Bushmann, 451.  
 Marceya Capri, 174.  
 J. Catalain, 42, 179, 525, 543.  
 Hélène Chadwick, 101.  
 Lon Chaney, 292, 573.  
 C. Chaplin, 31, 124, 125, 402, 481,  
 499.  
 Georges Charlia, 103.  
 Maurice Chevalier, 230.  
 Viviane Clarens, 202.  
 Ruth Clifford, 185.  
 Lew Cody, 462, 463.  
 William Collier, 302.  
 Ronald Colman, 137, 217, 269,  
 405, 406, 438.  
 Betty Compson, 87.  
 Lillian Constantini, 417.  
 Nino Costantini, 25.  
 J. Coogan, 29, 157, 197, 584, 587.  
 J. Coogan et son père, 586.  
 Garry Cooper, 13.  
 Maria Corda, 37, 61, 523.  
 Ricard Cortez, 222, 261, 341, 345.  
 Dolores Costello, 332.  
 Lill Dagover, 72.  
 Maria Dalbalcin, 309.  
 Lucien Dalsace, 153.  
 Dorothy Dalton, 130.  
 Lily Damita, 248, 348, 355.  
 Viola Dana, 28.  
 Carl Dane, 192, 394.  
 Bebe Daniels, 50, 121, 290, 304,  
 452, 453, 483.  
 Marion Davies, 89, 227.  
 Dolly Davis, 139, 325, 515.  
 Mildred Davis, 190, 314.  
 Jean Dax, 147.  
 Marceline Day, 43, 66.  
 Priscilla Dean, 88.  
 Jean Dehelly, 265.  
 Suzanne Delmas, 46, 277.  
 Carol Dempster, 154, 379.  
 Reginald Denny, 110, 117, 295,  
 334.  
 Suzanne Després, 3.  
 Jean Devalde, 127.  
 France Dhélia, 177.  
 Wilhelm Dieterlé, 5.  
 Albert Dieudonné, 43.  
 Richard Dix, 220, 33.  
 Donatien, 214.  
 Lucy Doraine, 455.  
 Doublepatte et Patachon, 426,  
 494.  
 Doublepatte, 427.  
 Billie Dove, 313.  
 Huguette ex-Dufois, 40.  
 C. Dullin, 349.  
 Régine Dumien, 111.  
 Mary Duncan, 565.  
 Nilda Duplessy, 398.  
 Lia Eibenschütz, 527.  
 D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263,  
 354, 385, 479, 502, 514, 521.  
 Falconetti, 519, 520.  
 William Farnum, 149, 246.  
 Charles Farrell, 206, 569.  
 Louise Fazenda, 261.  
 Maurice de Féraudy, 418.  
 Margarita Fisher, 144.  
 Olaf Fjord, 500, 501.  
 Harrison Ford, 378.  
 Earle Fox, 560, 561.  
 Claude France, 441.  
 Eve Francis, 413.  
 Pauline Frédéric, 77.  
 Gabriel Gabrio, 397.  
 Soava Gallone, 357.  
 Greta Garbo, 356, 467, 583.  
 Janet Gaynor, 75, 97, 562, 563,  
 564.  
 Janet Gaynor et George O'Brien  
 (L'Aurore), 56.  
 Firmin Génier, 343.  
 Simone Genevois, 532.  
 Hoot Gibson, 338.  
 John Gilbert, 342, 369, 383, 393,  
 429, 478, 510.  
 John Gilbert et Maé Murray, 369.  
 Dorothy Gish, 245.  
 Lillian Gish, 21, 236.  
 Les Sœurs Gish, 170.  
 Bernard Gotzke, 204, 544.  
 Jetta Goudal, 511.  
 G. de Gravone, 224.  
 Lawrence Gray, 54.  
 Dolly Grey, 388, 536.  
 Corinne Griffith, 17, 19, 194, 252,  
 316, 450.  
 Raym. Griffith, 346, 347.  
 Roby Guichard, 238.  
 P. de Guingand, 151, 200.  
 Liane Haid, 575, 576.  
 William Haines, 67.  
 Creighton Hale, 181.  
 James Hall, 454, 485.  
 Neil Hamilton, 376.  
 Joe Hamman, 118.  
 Lars Hanson, 363, 509.  
 W. Hart, 6, 275, 293.  
 Lillian Harvey, 538.  
 Jenny Hasselquist, 143.  
 Hayakawa, 16.  
 Jeanne Helbling, 11.  
 Brigitte Helm, 534.  
 Catherine Hessling, 411.  
 Johnny Hines, 354.  
 Jack Holt, 116.  
 Lloyd Hughes, 358.  
 Maria Jacobini, 503.  
 Gaston Jacquet, 95.  
 E. Jannings, 205, 504, 505, 542.  
 Edith Jehanne, 421.  
 Buck Jones, 566.  
 Romuald Joubé, 361.  
 Léatrice Joy, 240, 308.  
 Alice Joyce, 285, 305.  
 Buster Keaton, 166.  
 Frank Keenan, 104.  
 Merna Kennedy, 513.  
 Warren Kerrigan, 150.  
 Norman Kerry, 401.  
 N. Koline, 135, 330.  
 N. Kovanko, 27, 299.  
 Louise Lagrange, 425.  
 Cullen Landis, 359.  
 Harry Langdon, 360.  
 G. Lannes, 38.  
 Laura La Plante, 392, 444.  
 Rod La Roque, 221, 380.  
 Lucienne Legrand, 98.  
 Louis Lerch, 412.  
 R. de Liguoro, 431, 477.  
 Max Linder, 24, 298.  
 Nathalie Lissenko, 231.  
 Harold Lloyd, 63, 78, 328.  
 Jacqueline Logan, 211.  
 Bessie Love, 163, 482.  
 Edmund Lowe, 585.  
 Mirna Loy, 498.

André Lugnet, 430.  
 Emmy Lynn, 419.  
 Ben Lyon, 323.  
 Bert Lytell, 362.  
 May Mac Avoy, 186.  
 Malcolm Mac Grégor, 337.  
 Victor Mac Laglen, 570, 571.  
 Maciaste, 368.  
 Ginette Maddie, 107.  
 Gina Manes, 102.  
 Lya Mara, 518, 577, 578.  
 Arlette Marchal, 56, 142.  
 Mirella Marco-Vici, 516.  
 Percy Marmont, 265.  
 L. Mathot, 15, 272, 389, 540.  
 Maxudian, 134.  
 Desdemona Mazza, 489.  
 Ken Maynard, 159.  
 Georges Melchior, 26.  
 Raquel Meller, 160, 165, 172, 339,  
 371, 517.  
 Adolphe Menjou, 80, 136, 189,  
 281, 336, 446, 475.  
 Claude Mérelle, 367.  
 Patry Ruth Miller, 364, 529.  
 S. Milovanoff, 114, 403.  
 Genia Misirio, 414.  
 Mistinguett, 175, 176.  
 Tom Mix, 184, 244, 568.  
 Gaston Modot, 416.  
 Jackie Monnier, 210.  
 Colleen Moore, 90, 178, 311, 572.  
 Colleen Moore et Gary Cooper, 34,  
 70.  
 Tom Moore, 317.  
 Owen Moore, 471.  
 A. Moreno, 108, 282, 480.  
 Grete Mosheim, 44.  
 Mosjoukine, 93, 169, 171, 326,  
 437, 443.  
 Mosjoukine et R. de Liguoro, 387.  
 Jack Mulhall, 579.  
 Jean Murat, 187, 312, 524.  
 Maé Murray, 33, 351, 369, 370,  
 383, 400, 432.  
 Maé Murray et John Gilbert, 369,  
 383.  
 Carmel Myers, 180, 372.  
 Aldo Nadi, 201.  
 C. Nagel, 232, 284, 507.  
 Nita Naldi, 105, 366.  
 René Navarre, 109.  
 Alla Nazimova, 30, 344.  
 Pola Negri, 100, 239, 270, 286,  
 306, 434, 508.  
 Grete Nissen, 283, 328, 382.  
 Robt. Norman, 140.  
 Ramon Novarro, 9, 22, 32, 36, 39,  
 41, 51, 53, 156, 237, 439, 482.  
 Ivor Novello, 375.  
 André Nox, 20, 57.  
 Gertrude Olmsted, 320.  
 Eugène O'Brien, 377.  
 George O'Brien, 86, 567.  
 Anny Ondra, 537.  
 Sally O'Neil, 391.  
 Pat et Patachon, 426.  
 Patachon, 428.  
 S. de Pedrelli, 155, 198.  
 Baby Peggy, 235.  
 Ivan Petrovitch, 386, 581.  
 Mary Philbin, 381.  
 Sally Phipps, 557.  
 Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.  
 Marie Prevost, 242.  
 Albert Prince, 266.  
 Lya de Putti, 470.  
 Esther Ralston, 18, 350, 445.  
 Charles Ray, 79.  
 Irène Rich, 262.  
 N. Rimsky, 223, 313.  
 Dolores del Rio, 487, 558, 559.  
 Enriqué de Rivero, 207.  
 André Roanne, 8, 141.  
 Théodore Roberts, 306.  
 Ch. de Rochefort, 158.  
 Gilbert Roland, 574.  
 Claire Rommer, 12.  
 Germ. Rouer, 324, 497.  
 Wil. Russel, 92, 247.  
 Maurice Schutz, 423.  
 Séverin-Mars, 58, 59.  
 Norman Shearer, 82, 267, 287,  
 335, 512, 522.  
 Gabriel Signoret, 81.  
 Milton Sills, 300.  
 Silvain, 83.  
 Simon-Girard, 442.  
 V. Sjöström, 146.  
 Pauline Starke, 245.  
 Eric Von Stroheim, 289.  
 Gloria Swanson, 60, 76, 102, 321,  
 329, 472.  
 Armand Tallier, 399.  
 C. Talmadge, 2, 367.  
 N. Talmadge, 1, 279, 506.  
 Rich. Talmadge, 436.  
 Estelle Taylor, 298.  
 Ruth Taylor, 530.  
 Alice Terry, 140.  
 Malcolm Tod, 68, 496.  
 Thelma Todd, 580.  
 Ernest Torrence, 302.  
 Tramel, 404.  
 Glenn Tryon, 533.  
 Olga Tschokowa, 545, 546.  
 R. Valentine, 73, 184, 269, 353.  
 Valentino et Doris Kenyon (dans  
*Monsieur Beaucaire*), 23, 182.  
 Valentino et sa femme, 129.  
 Charles Vanel, 219, 528.  
 Simone Vaudry, 69, 25  
 Conrad Veidt, 352.  
 Lupe Velez, 465.  
 Suzy Vernon, 47.  
 Claudine Victrola, 48.  
 Flor. Vidor, 65, 476.  
 Warwick Ward, 535.  
 Ruth Weyher, 526, 543.  
 Alice White, 468.  
 Pearl White, 14, 128.  
 Claire Windsor, 257, 333.

### BEN HUR

Navarro et F. Bushmann, 9.  
 Ben Hur et sa sœur, 22.  
 Ben Hur et sa mère, 32.  
 Ben Hur prisonnier, 36.  
 Navarro et May Mac Avoy, 39.  
 Le triomphe de Ben Hur, 41.  
 Le char de Ben Hur, 51.  
 Ben Hur après la course, 373.

### VERDUN

#### VISIONS D'HISTOIRE

Le Soldat français, 547.  
 Le Mari, 548.  
 La Femme, 549.  
 Le Père, 550.  
 L'Ammonier, 551.  
 Le Jeune Homme et la Jeune  
 Fille, 552.  
 Le Soldat allemand, 553.  
 Le Vieux Paysan, 554.  
 Le Vieux Maréchal d'Empire  
 555.  
 L'Officier allemand, 556.

### NAPOLÉON

Dieudonné, 469, 471, 474.  
 Roudenko (Napoléon enfant), 456.  
 Annabella, 458.  
 Gina Manes (Josephine), 459.  
 Koline (Fleury), 460.  
 Van Dabée (Robespierre), 461.  
 Abel Gance (Saint-Just), 473.

### LE ROI DES ROIS

La Cène, 491.  
 Jésus, 492.  
 Le Calvaire, 493.

### LES NOUVEAUX

#### MESSIEURS

Gaby Morlay, Henry Rousell,  
 588.  
 Gaby Morlay, Albert Préjean  
 589.  
 Gaby Morlay, 590.  
 Henry Rousell, 591.

### NOUVEAUTÉS

603. NORMA SHEARER.  
 607. JANNINGS-FLORENCE  
 VIDOR (Le Patriote).  
 608. JANNINGS (Le Patriote).  
 132. IVAN PETROVITCH.  
 133. IVAN PETROVITCH.  
 161. PAUL WEGENER.  
 188. GEORGES CHARLIA.  
 191. GINA MANES.  
 595. LIONEL BARRYMORE.  
 596. RAQUEL TORRES (Ombres  
 blanches).  
 597. CONSTANCE BENNETT.  
 598. GEORGE BANCROFT.  
 196. VAN DUREN.  
 591. ALFRED ABEL (Capitaine).  
 94. GR. GARBO, LARS HAN-  
 SON (Le Chair et le Diable).  
 92. ANDRÉE STANDARD  
 119. EMIL JANNINGS (Orép-  
 cule de gloire).

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, Rue Rossini, PARIS  
 Indiquer seulement les numéros. En ajouter toujours quelques-uns, pour remplacer les manquants.

LES 20 CARTES : 10 fr. ; Francs : 11 fr. - Étranger : 12 fr. - Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.  
 Les commandes de 20 au minimum sont seules admises. — Pour le détail s'adresser chez les libraires.  
 Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

N° 16 9<sup>e</sup> ANNÉE  
19 Avril 1929

10.000 fr. sont attribués aux  
meilleures critiques.

# Cinémagazine

1 FR. 50



**JEFSARSKAÏA**

Dans le rôle de Wassilissa du « Village du Pêché », le film soviétique si curieux  
d'Olga Préobrajenskaïa, que Pax-Film a présenté dernièrement.